

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TIMOCRATE

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉONE	92 répliques
NICANDRE	80 répliques
ERIPHILE	77 répliques
LA REINE D'ARGOS	54 répliques
ARCAS	24 répliques
TIMOCRATE	19 répliques
DORIDE	6 répliques
TRASILE	5 répliques
CRESPHONTE	4 répliques
LEONTIDAS	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	44
ACTE IV	62
ACTE V	84

ACTE I

SCÈNE I

Nicandre, Arcas.

NICANDRE

Mais es-tu bien certain que ce soit Cléomène ?
Tes yeux t'ont pu trahir.

ARCAS

Il est avec la Reine,
Seigneur, et son retour qu'exprès l'on fait savoir
Dans le peuple alarmé jette un nouvel espoir.
Avec joie à l'envi déjà chacun publie
Ce qu'il a fait pour nous contre la Messénie.
Et portant jusqu'au ciel le nom de ce héros,
Semble mettre en lui seul la défense d'Argos.

5

NICANDRE

Jamais une si haute et vaste renommée
Par de nobles exploits ne fut mieux confirmée,
Et dans toute la Grèce il est fort peu d'États
Qui pour mieux s'affermir n'aient employé son bras.
Partout son grand courage a contraint la victoire

10

De suivre ses désirs et respecter sa gloire, 15
 Et bien plus souhaité qu'il n'était attendu
 Ce vaillant Cléomène enfin nous est rendu.
 La justice des Dieux par son retour éclate :
 Ils s'en veulent servir pour perdre Timocrate.
 Ce lâche roi de Crète attaquant cet État 20
 Veut d'un père perfide achever l'attentat,
 Déjà devant Argos sa flotte ose paraître,
 Mais l'orgueilleux tyran n'en est pas encor maître,
 Et nous lui ferons voir peut-être dès ce jour
 Ce que peut un grand coeur animé par l'amour. 25

ARCAS

Seigneur, dans le dessein de plaire à la Princesse
 Il semble qu'avec vous le destin s'intéresse,
 Puisque par cette guerre il offre à votre bras
 Tout ce qu'un bel espoir a d'illustres appas.
 Combattez, et forçant l'orage qui s'apprête 30
 De son coeur à vos feux assurez la conquête,
 Et de l'éclat d'un sceptre avec raison jaloux,
 Le conservant pour elle, acquérez-le pour vous.

NICANDRE

Hélas ! C'est cette guerre à moi seul trop contraire
 Qui détruit mon espoir quand tu veux que j'espère. 35
 Pour vaincre la rigueur de nos premiers destins,
 La Reine a fait armer deux princes ses voisins ;
 Tous deux sont accourus au besoin qui la presse.
 Cependant, cher Arcas, ils ont vu la Princesse,
 Et comme il est trop vrai que la voir c'est l'aimer, 40
 Tous deux également s'en sont laissés charmer.
 Ainsi dans ses désirs ma flamme opiniâtre
 Trouve avec mon respect deux rivaux à combattre,

Et si ce seul respect tient mes sens étonnés,
Juge ce que feront deux rivaux couronnés.

45

ARCAS

Quoi que ces deux rivaux vous donnent lieu de craindre,
Si vous n'en aviez qu'un vous seriez plus à plaindre.
Je sais bien que la Reine a trop de besoin d'eux,
Pour négliger leur flamme et rebuter leurs vœux,
Mais comme choisir l'un serait irriter l'autre,
Leur bonheur suspendu fera naître le vôtre,
Et chacun d'eux enfin l'un par l'autre détruit,
De ses prétentions vous laissera le fruit.

50

NICANDRE

Mais s'il faut t'expliquer ma crainte toute entière,
Sais-tu que la Princesse est orgueilleuse et fière ?

55

ARCAS

Quel que soit son orgueil, il manque en vous d'objet,
N'êtes-vous pas né Prince ?

NICANDRE

Oui Prince, mais sujet.

ARCAS

Mais sujet dont les soins toujours infatigables
Aux peuples nos voisins nous rendent redoutables.
Depuis plus de six ans c'est d'eux que cet État
Sous une auguste Reine emprunte son éclat,
Et vous avez fait voir par d'assez nobles marques
Ce qu'en vous peut le sang de nos premiers monarques.

60

Avec ce privilège oserez-vous douter
Que son cœur...

65

NICANDRE

Cesse Arcas, cesse de me flatter.
Mes rivaux ont sur moi du moins cet avantage
Qu'ils eurent en naissant un sceptre pour partage,
Et que sans son hymen dans le trône placés,
Mes vœux auprès des leurs semblent intéressés.
Oui, ce rang inégal où le ciel m'a fait naître,
Sans être ambitieux, me force à le paraître,
Puisqu'enfin mon amour, qu'en vain je veux borner
Demande une couronne, et n'en saurait donner.

70

75

ARCAS

Vous vous alarmez trop.

NICANDRE

Pour sortir de ce doute,
Employons auprès d'elle un ami qu'elle écoute.
Cléomène...

SCÈNE II

Nicandre, Cléomène, Arcas.

CLÉOMÈNE

Seigneur, il m'est bien glorieux
Qu'on se souvienne encor de mon nom en ces lieux,
Et qu'en le prononçant un grand prince m'assure
Qu'il sait avec bonté pardonner une injure.

80

Être parti sans ordre, et quittant cette Cour...

NICANDRE

Ce crime est effacé par votre heureux retour,
Ou, s'il est ordonné que l'on vous en punisse,
Embrasser Cléomène en sera le supplice.

85

CLÉOMÈNE

Ah Seigneur.

NICANDRE

Mais au moins dans l'heur de vous revoir
Ne me refusez pas ce que je dois savoir.
Si votre éloignement nous parut un peu rude
Je n'en pus accuser que notre ingratitude,
Puisque par vous deux fois cet État défendu
Ayant reçu beaucoup, vous avait peu rendu.
Parlez donc, Cléomène, et si dans cet Empire
Il est quelques honneurs où votre coeur aspire
Pour réparer l'outrage...

90

95

CLÉOMÈNE

Ah, de grâce, Seigneur,
Arrêtez un discours qui blesse mon honneur.
Si l'on croit dans Argos que j'ai l'âme si basse
Qu'un intérêt honteux m'y retienne ou m'en chasse,
Peut-être y montrerai-je avant un jour ou deux
Qu'une mort éclatante est le prix que j'y veux.

100

NICANDRE

Quoi, de nos ennemis souhaiter l'avantage

Quand à nous secourir la gloire vous engage ?
 Vous même avecque vous c'est n'être pas d'accord.

105

CLÉOMÈNE

Tel est l'injuste effet des caprices du sort.
 Son ordre aveuglement contre nous se déploie,
 Il me chassa d'Argos c'est lui qui m'y renvoie,
 Forcé par ses décrets je reviens en ces lieux.
 Ne me demandez point que je m'explique mieux,
 Seigneur un tel secret m'est de telle importance
 Que la Reine elle-même excuse mon silence.

110

NICANDRE

J'aurais tort d'aspirer à plus qu'elle n'a su.

CLÉOMÈNE

J'oubliais cependant l'ordre que j'ai reçu.
 Avec vous en ce lieu j'ai charge de l'attendre,
 Les princes d'autre part sont mandés pour s'y rendre,
 Je vous en donne avis.

115

NICANDRE

Quel malheur survenu
 Veut que sur l'heure ainsi le conseil soit tenu ?

120

CLÉOMÈNE

Quoi, vous ignorez donc l'audience secrète,
 Que lui fait demander l'Ambassadeur de Crète ?

NICANDRE

L'Ambassadeur de Crète ? Ah vous me surprenez !

CLÉOMÈNE

Pour sa réception les ordres sont donnés,
On l'allait faire entrer quand j'ai quitté la Reine.

125

NICANDRE

Quel qu'en soit le dessein, l'Ambassadeur me gêne,
Et d'un vieil ennemi tout doit être suspect.

CLÉOMÈNE

Puis-je être curieux sans perdre le respect,
Seigneur ? Tout me surprend, et j'ai peine à comprendre
Ce qu'un bruit fort confus m'a voulu faire entendre.

130

Quand je partis d'Argos, sur le commun rapport
Du Prince Timocrate on y croyait la mort.
Déjà depuis quatre ans l'âme aux soupirs ouverte
Démochare son père en regrettait la perte,
Et ce vieux Roi de Crète accablé de douleur,

135

Paisible en ses États déplorait son malheur.
Cependant aujourd'hui par un sort tout contraire
Je vois ce fils crû mort au trône de son père,
Et d'autres sentiments appuyant ses projets,
Je rencontre la guerre où j'ai laissé la paix.

140

NICANDRE

Si de ces nouveautés votre esprit est en peine
Faites réflexion sur cette vieille haine,
Qui cent fois de nos mers a fait rougir les eaux

Par le sang le plus pur et de Crète et d'Argos,
 Tant qu'enfin le feu roi combattant Démochare, 145
 Pris par lui prisonnier périt chez ce barbare.
 La Reine hors d'état de venger son époux,
 Sur l'offre de la paix déguise son courroux,
 Et d'un tel attentat dissimulant l'offense,
 Pour mieux l'exécuter, recule sa vengeance, 150
 Elle arme toutefois, mais les Messéniens,
 Osant renouveler des débats anciens
 Nous font changer bientôt, pour vouloir trop prétendre,
 Le dessein d'attaquer au soin de nous défendre.
 Je ne parlerai point des différents combats, 155
 Qu'enfin après deux ans termina votre bras,
 Quand l'issue en étant pour nous trop incertaine
 Le Ciel nous envoya l'illustre Cléomène,
 Par qui jusqu'en ses ports l'ennemi repoussé
 À ses prétentions eut bientôt renoncé. 160
 Ce fut lorsqu'affranchis d'une guerre si rude,
 La Reine s'accusant déjà d'ingratitude,
 Voulut, pour apaiser les mânes d'un grand roi,
 De ses armes en Crète aller porter l'effroi,
 Vous sûtes ce dessein, et quoi que votre absence 165
 D'une prompte victoire affaiblit l'espérance,
 Chacun ambitieux du nom de bon sujet
 Embrasse avidement ce glorieux projet.
 Démochare surpris et saisi d'épouvante,
 D'un faible et vain effort trouble notre descente, 170
 Tout fait jour, tout nous cède, il se retire, il fuit.
 Enflés de ce succès nous en cherchons le fruit,
 Et maîtres en dix jours de la moitié de l'île,
 Nous l'allions assiéger dans sa dernière ville
 Si cherchant à périr du moins avec éclat 175
 Il ne fût pas venu nous offrir le combat.
 Il se donne sanglant, et déjà pleins de gloire

Nous cherchions par sa prise une entière victoire,
 Quand nous voyons de loin, pour en rompre le cours,
 Des escadrons épais voler à son secours.
 Soudain à cet aspect son camp de joie éclate,
 Ensuite l'on entend le nom de Timocrate,
 Dont l'imprévu retour nous surprend à tel point
 Qu'il jette le désordre où je n'en craignais point.

180

CLÉOMÈNE

Quoi, ce fut lui, Seigneur...

185

NICANDRE

Oui, le pourrez-vous croire ?
 Lui seul nous sut des mains arracher la victoire,
 Et pour vous achever notre honte en deux mots,
 Il nous fallut de nuit regagner nos vaisseaux.
 Jugez si Démochare après cette retraite
 Différa contre nous d'armer toute la Crète,
 Mais quand de sa vengeance il croit être témoin,
 Sa mort à Timocrate en laisse tout le soin.
 Alors ce nouveau roi se déclare sans peine
 Ainsi que de son sceptre héritier de sa haine,
 Et sa flotte en nos bords nous défend désormais
 D'adoucir nos malheurs par l'espoir de la paix.
 Mais la Reine paraît.

190

195

SCÈNE III

La Reine, Cresphonte, Léontidas, Nicandre, Cléomène.

(Elle donne la main à Cresphonte.)

LA REINE (à Cresphonte)

J'estime votre zèle,
Prince, mais ce dessein me rendrait criminelle,
Et je dois redouter la colère des Dieux.

200

CRESPHONTE

Seront-ils contre vous pour un ambitieux ?

(La Reine se sied et fait seoir les princes et Cléomène.)

LA REINE

Quels que soient ses projets, s'ils méritent leur foudre,
Leur justice sans nous en saura bien résoudre.
Quand vous aurez parlé, nous verrons quels avis
Dans cette occasion doivent être suivis.
Nobles et chers appuis d'une illustre couronne
Dont la gloire à vos soins aujourd'hui s'abandonne,
Vous qui contre la Crète en portez la splendeur,
Répondez par ma bouche à son Ambassadeur.
Si je veux par la paix éloigner la tempête
Ma fille d'un tyran doit être la conquête,
Et par son hymen seul dont je frémis d'horreur
Je puis de Timocrate apaiser la fureur.
Pour soutenir d'Argos la gloire toute entière
Ici de vos conseils j'attends quelque lumière,
Parlez donc, et sans fard résolvez avec moi
Ce que de bons sujets doivent au sang d'un roi.

205

210

215

CRESPHONTE

C'est par ce sentiment que je m'obstine à dire
Que, quoi que la vengeance à votre coeur inspire,

220

C'est au tyran de Crète en montrer peu d'ardeur
 Que de le respecter dans son ambassadeur.
 Rendez donc hautement menace pour menace,
 Que sa mort soit le prix d'une insolente audace,
 Et par son châtement faites connaître à tous
 Quel sang vous destinez aux mânes d'un époux.

225

LEONTIDAS

Je n'examine point quelle est cette maxime
 Qui permet de punir un crime par un crime,
 Mais ce vieux droit des gens, partout si révééré,
 Pour le vouloir enfreindre, est un droit trop sacré.
 Non qu'on doive excuser dans l'orgueil qui le flatte
 L'indigne procédé du Prince Timocrate,
 En tête d'une armée expliquer son dessein,
 C'est agir en amant bien moins qu'en souverain.
 Cette honteuse paix dont l'offre nous étonne
 Est un ordre absolu que sa fierté nous donne,
 Et si quelque rebelle osait s'en dispenser,
 Il tient la foudre en main toute prête à lancer.
 Certes il faudrait être ennemi de la gloire
 Pour céder sans combat le prix de la victoire,
 Et ce trône où sans peine il aspire à monter,
 À son ambition vaut bien le disputer.
 Ainsi pour faire voir qu'on craint peu quoi qu'il ose,
 Je ne répondrais rien sur l'hymen qu'il propose,
 Et son Ambassadeur retournerait confus
 Deviner avec lui d'où viendraient mes refus.

230

235

240

245

NICANDRE

Un tel avis sans doute est glorieux à suivre,
 D'un reproche éternel je sais qu'il nous délivre,
 Et qu'il part d'un grand coeur, qui voit que sur l'État

L'hymen du Roi de Crète est un noir attentat. 250
 Mais ce n'est pas assez d'en rejeter la honte,
 Dans un plus haut orgueil ne souffrons pas qu'il monte,
 Et pour lui mieux apprendre à ne pas s'élever,
 Bravons cet ennemi qui pense nous braver.
 Quelques fausses couleurs qui déguisent sa haine 255
 Cet hymen proposé n'est pas ce qui l'amène,
 Et de quoi qu'il l'appuie, on ne parla jamais
 Qu'un appareil de guerre ait annoncé la paix.
 Non, non, il avait cru que l'effroi de ses armes
 Nous réduirait d'abord aux dernières alarmes, 260
 Et que, chassant d'Argos ses légitimes rois,
 Chaque ville en tremblant irait prendre ses lois :
 Il s'était figuré que pour s'en rendre maître,
 Avec toute sa flotte il n'avait qu'à paraître,
 Et contre son espoir ayant trouvé nos ports 265
 En état de braver ses plus rudes efforts.
 Sous l'offre d'une paix qu'il fait avec contrainte
 Il cache le désordre, où le jette sa crainte.
 Profitons-en, Madame, et pour sauver l'État,
 Lorsqu'il offre la paix offrons-lui le combat. 270
 Par là dès aujourd'hui prévenant sa menace
 Étonnons sa fierté par une belle audace,
 Et faisons éprouver à cet ambitieux
 Que jamais les tyrans ne sont amis des Dieux,
 C'est là mon sentiment, et le Ciel me l'inspire 275
 Pour votre propre gloire et le bien de l'Empire.

LA REINE

Et Cléomène enfin ?

CLÉOMÈNE

Je me tais par respect,

Aussi bien mon avis pourrait être suspect,
Et voyant pour l'État que trois grands princes veillent,
C'est à moi de souscrire à tout ce qu'ils conseillent.

280

LA REINE

Non, non, ce que déjà vous avez fait pour nous
Ne permet à l'envie aucun pouvoir sur vous,
Votre coeur m'est connu, parlez en assurance.

CLÉOMÈNE

Puisque vous m'ordonnez de rompre le silence,
Je dirai qu'un bon roi doit n'oublier jamais
Qu'il est comptable aux Dieux du sang de ses sujets,
Et qu'il n'est point de guerre, encor que légitime,
Qui par trop de longueur ne penche vers le crime.
Songez depuis un siècle à quel excès d'horreur
De vos dissensions a monté la fureur,
Et ce que peut encor dans sa rage secrète
Cette même fureur à moins qu'on ne l'arrête.
Vous le pouvez, Madame, et revoir votre État
Par la paix qu'on vous offre en son premier éclat,
On vous en sollicite, et vous aurez la gloire
Qui dans tout l'avenir suivra votre mémoire,
D'avoir malgré l'orgueil qui réglait leurs projets
Réduit vos ennemis à demander la paix.

285

290

295

CRESPHONTE

Ainsi notre vertu lâchement endormie
De cette indigne paix souffrirait l'infamie,
Et la Reine étouffant un trop juste courroux
Vendrait pour l'acheter le sang de son époux ?
De la mort du feu Roi Démochare coupable

300

En rend toute la Crète aujourd'hui responsable,
 Et nous justifierions nous-même cette mort
 Si de ses meurtriers nous recevions l'accord.

305

CLÉOMÈNE

Seigneur, de ce soupçon qui souille sa mémoire,
 La honte rejaillit sur votre propre gloire,
 Et vous ne songez pas qu'il expose au mépris
 Ce rare privilège où vous êtes compris.
 Ceux que dans votre rang, comme Dieux de la terre,
 Le Ciel qui les forma n'a soumis qu'au tonnerre,
 Par un ordre éternel sont en quelque façon,
 Comme indignes du crime, au-dessus du soupçon,
 Et ternir leur vertu par un sombre nuage
 C'est offenser les Dieux dans leur plus noble image.
 Si j'ose toutefois pour décider ce point
 Donner à Démochare un juge qu'il n'a point,
 Pour lever à la paix l'obstacle qui s'oppose,
 Voyons de cette mort s'il pût être la cause.
 Le feu Roi votre époux attaquant son État
 Blessé mortellement fut pris dans un combat,
 Et quoi qu'en ait osé publier l'imposture,
 S'il mourut prisonnier, ce fut d'une blessure.
 Le calme en vos États aussitôt affermi
 Du soupçon de sa mort purgea son ennemi.
 Ce malheur remplissant tous vos sujets d'alarmes,
 Laissait Argos en proie à l'effort de ses armes,
 Et les messéniens en guerre contre vous,
 S'il eût voulu vous perdre, animaient son courroux.
 Cependant qu'a-t-il fait digne de cette haine,
 Qui d'un si noir soupçon le condamne à la peine,
 Et qui pour soutenir d'ambitieux desseins
 Dedans le sang d'un roi lui fait tremper les mains ?

310

315

320

325

330

335

CRESPHONTE

Vous palliez en vain avec un peu d'adresse
 Un crime qu'avec nous a su toute la Grèce ;
 Pour s'en justifier, s'il proposa la paix,
 La fausse mort d'un fils produisit ces effets.
 Privé de Timocrate, à qui de sa victoire
 Ce coupable vieillard devait toute la gloire,
 Il borna des désirs dont la trop vaste ardeur
 Manquait pour les remplir d'un bras déjà vainqueur.
 Mais c'est trop balancer une belle entreprise :
 Éprouvons quel parti le destin favorise,
 Et si ce Timocrate est tant à redouter,
 Qui de nous le craindra n'aura qu'à l'éviter.

CLÉOMÈNE

Le succès réglera qui de nous le doit craindre,
 Tel brave qui souvent devient le plus à plaindre,
 Et peut-être...

LA REINE *(se levant)*

Il suffit, je vois dans vos conseils
 Pour moi, pour mon état des sentiments pareils,
 Un même zèle en vous en fait la différence.
 Mais pour vous expliquer enfin ce que je pense,
 La Crète, quoi qu'on dise, est coupable vers moi
 Du secret attentat qui fit périr un Roi.
 Depuis ce coup fatal j'aspire à la détruire,
 Et quand par vos avis je cherche à me conduire,
 De quoi que Timocrate ose flatter ses vœux,
 Ce n'est pas son hymen, c'est sa mort que je veux.
 Démochare sans lui tombait en ma puissance,
 Son bras seul l'a soustrait à ma juste vengeance,

Et ce serait trahir les mânes d'un époux
 Que d'écouter pour lui des sentiments plus doux,
 À ces mânes sacrés je le dois pour victime, 365
 Qui sauve un criminel se charge de son crime.
 Et j'atteste aujourd'hui les Dieux nos souverains,
 Qu'il payera de son sang s'il tombe entre mes mains.
 Oui, tant que dans ces lieux j'aurai le nom de Reine,
 Si d'autres intérêts affaiblissent ma haine, 370
 Puissent ces Dieux vengeurs, pour le dernier des maux,
 Sous les lois de la Crète assujettir Argos.
 Cependant si ma fille a pour vous quelques charmes,
 Princes, pour l'acquérir il faut prendre les armes,
 Et livrant Timocrate à mon juste courroux, 375
 Régler enfin mon choix qui balance entre vous.
 Outre qu'à cet effort la gloire vous convie,
 Sa main sera le prix de qui m'aura servie,
 Et de mon ennemi couronnant le vainqueur,
 Par mon ordre aussitôt fera suivre le coeur. 380

LEONTIDAS

Madame, permettez à l'amour qui m'en presse
 D'aller sur cet espoir consulter la Princesse.

LA REINE

Allez, et l'assurez que le bien de l'État
 Va porter ma réponse à l'offre du combat.

SCÈNE IV

Nicandre, Cléomène.

NICANDRE

De vous-même à vous-même enfin puis-je me plaindre ? 385
À souffrir votre avis j'ai voulu me contraindre,
Et quoi qu'il ruinât mon espoir le plus doux,
Je n'ai pu me résoudre à parler contre vous.
Jugez de cet effort par l'aveu de la flamme
Que la belle princesse a fait naître en mon âme, 390
Et si pour un amant il est supplice égal
À voir par un ami préférer un rival.

CLÉOMÈNE

Seigneur, je vous dois tout, mais c'est une faiblesse
D'avoir de faux respects où l'État s'intéresse,
Et je ne croirais pas qu'un zèle moins parfait 395
Répondît à l'honneur que la reine m'a fait.

NICANDRE

Je n'en murmure point, mais comme enfin la Reine
Fait dépendre aujourd'hui notre amour de sa haine,
Si jamais l'amitié signala votre foi,
Faites-le moi paraître en combattant pour moi. 400
Après ce haut serment où son courroux éclate,
Il ne faut plus songer qu'à vaincre Timocrate,
Et celui qui de nous le met en son pouvoir,
Seul d'un illustre hymen peut conserver l'espoir.
Contre mes deux rivaux assurez m'en la gloire, 405
Si vous êtes pour moi, j'ai déjà la victoire,
Et je puis secondé d'un bras toujours vainqueur...

Mais quoi, vous soupirez ?

CLÉOMÈNE

J'en ai bien lieu, Seigneur,
Mais pourquoi plus longtemps surprendre votre estime ? 410
Privez-en un coupable en apprenant son crime :
Car quoi qu'à l'avouer je consente à regret,
Il vous en faut enfin confier le secret.
J'aime, hélas ! De mon sort connaissant la bassesse,
Ne dois-je pas trembler à nommer la Princesse ? 415

NICANDRE

Quoi, c'est elle...

CLÉOMÈNE

Oui, Seigneur, ses regards trop puissants
Ont contre ma raison fait révolter mes sens.
Dans la gêne secrète où cet amour m'expose,
De mon éloignement ne cherchez plus la cause, 420
Par une prompte fuite opposée à ces feux,
J'ai cru me dérober à l'orgueil de mes vœux,
Mais en vain, dans l'espoir de guérir par l'absence,
Je m'en suis imposé l'affreuse violence,
Cet effort dans mon mal n'a pu me secourir, 425
La mort seule le peut, et je reviens mourir.

NICANDRE

Certes, si vous aimez, l'exemple est assez rare
Qu'en faveur d'un rival un amant se déclare,
Et ce feu, tel qu'il soit, s'est un peu démenti
Lorsque de Timocrate il a pris le parti, 430

Car enfin si l'amour pour soi seul s'intéresse,
Conseiller son hymen, est-ce aimer la princesse ?
Vous l'aimez, dites-vous, et la pouviez donner !

CLÉOMÈNE

Cessez, cessez, Seigneur, de vous en étonner.
L'amour, qu'au désespoir la raison abandonne, 435
S'attache à ce qu'il ôte, et non à ce qu'il donne.
C'était toujours beaucoup pour flatter ma douleur,
Que faire à trois rivaux partager mon malheur.
Par ce fatal hymen, dont votre amour s'offense,
Les deux princes, et vous, perdiez toute espérance ; 440
Et de cette douceur mon esprit abusé
Ne voyait plus un mal qu'il s'était déguisé.
La princesse, disais-je en ma triste pensée,
Acceptant Timocrate obéira forcée,
Et suivant de son sort le décret inhumain 445
Réservera le coeur en lui donnant la main.
Sa contrainte à mes maux me la peindra sensible,
Et puisqu'enfin pour moi sa perte est infaillible,
J'aime mieux qu'à ma flamme elle échappe en ce jour
En victime d'État qu'en victime d'amour. 450
Voilà sur quoi mon âme au désespoir ouverte
Tâchait d'envelopper mes rivaux dans sa perte
Et dans ces sentiments de leur bonheur jaloux,
Jugez, Seigneur, jugez ce que je puis pour vous.

NICANDRE

Mais à suivre l'erreur dont votre âme est charmée, 455
Qu'espérez-vous enfin ?

CLÉOMÈNE

Me perdre dans l'armée,
Et sans être connu sautant de bord en bord
Vaincre cet ennemi dont Argos veut la mort.

NICANDRE

Et vous ne doutez pas que l'État, que la Reine
N'accordent tout alors aux vœux de Cléomène,
Et n'enfreignent ces lois qui dans le sang royal
Défendirent toujours un hymen inégal ?

460

CLÉOMÈNE

Quelque témérité qu'il fasse ici paraître,
Cléomène, seigneur, sait encor se connaître,
Et n'oubliera jamais que de sa passion
Un éternel silence est la punition.
Mais s'il vainc Timocrate, il a quelque espérance
De voir de ses rivaux le bonheur en balance,
Et que le sang d'un roi par lui seul satisfait,
D'un si funeste choix reculera l'effet.
Mais après un aveu si vain, si téméraire,
Armez contre un ingrat, armez votre colère,
Et puisque son malheur vous porte à le haïr,
Empêchez par sa mort qu'il n'ose vous trahir.

465

470

475

NICANDRE

Non, non, ne craignez point, mon amour, quoi qu'extrême,
Ne prétend rien de vous qui soit contre vous-même.
Abandonnez votre âme à ces doux sentiments,
Qui d'un feu sans espoir amusent les tourments,
J'y consens, et je puis y consentir sans peine,

480

Lorsque mon coeur pour vous incapable de haine,
Admirant de vos feux l'aveuglement fatal,
Plaint en vous un ami sans y craindre un rival.

ACTE II

SCÈNE I

Eriphile, Cléone.

CLÉONE

Si c'est là contre lui tout ce qui vous anime,
Madame, son malheur est plus grand que son crime,
Et vous jugez sans doute avec trop de rigueur,
Du zèle qui pour vous fait agir son grand coeur.
Car enfin ce conseil, dont votre esprit s'étonne,
Vous assurait l'éclat d'une double couronne,
Et par le doux accord d'un hymen glorieux
Remettait pour jamais le calme dans ces lieux.

485

490

ERIPHILE

Si pour moi cet hymen n'avait eu rien de lâche,
Rien qui put sur ma gloire imprimer quelque tache,
Les princes qu'animait un zèle au sien pareil
Auraient de leurs avis appuyé son conseil.

495

CLÉONE

Ils ont tous rejeté l'hymen de Timocrate,
Mais leur amour par là plus que leur zèle éclate,

Et cette passion qu'expliquent leurs respects,
 Parlant contre un rival les rend un peu suspects.
 C'est en quoi je croirais avecque moins de peine
 Qu'il fallait préférer l'avis de Cléomène,
 Puisque tout à l'État, sans intérêt pour lui...

500

ERIPHILE

Ah, c'est là ce qui fait mon plus cruel ennui.
 Pourquoi rappelles-tu dans ma triste mémoire,
 Ce que, tout vrai qu'il est, je cherche à ne pas croire,
 Que proposant ma mort, sans y prendre intérêt,
 Ce lâche Cléomène en ait donné l'arrêt ?

505

CLÉONE

Ce discours me surprend.

ERIPHILE

Apprends d'une Princesse,
 Apprends la criminelle et honteuse faiblesse,
 Et sachant ce qu'encor tu n'oses deviner,
 Il sera juste alors, commence à t'étonner.
 Si les princes n'ont pu dans l'espoir qui les flatte
 Souffrir aucun accord avecque Timocrate,
 Ce rare et grand conseil qui lui donnait ma foi,
 Le croiras-tu parti d'un coeur qui fut à moi ?
 Car enfin je l'aimai, cet ingrat Cléomène,
 Mais qu'inutilement j'ose flatter ma peine,
 Si malgré mon courroux par son crime enflammé
 Je sens que j'aime encor, quand je dis que j'aimai !
 Hélas ! Lorsqu'à mes pieds avec de fausses larmes
 Le traître à mon orgueil faisait rendre les armes,
 Ce spécieux dehors d'un immuable amour

510

515

520

Cachait la trahison qu'il vient de mettre au jour.

CLÉONE

Elle n'a point d'égale, et pour moi je veux croire,
Pour amoindrir son crime et sauver votre gloire,
Que ses feux dans l'abord peut-être mal reçus
Perdirent tout espoir de vaincre vos refus.

525

ERIPHILE

Encor qu'une Princesse ait cela d'elle-même,
De ne pas s'abaisser jusqu'à dire qu'elle aime,
Et que ce rang illustre, au milieu de ses feux,
Défende sa vertu d'un terme si honteux,
Quelque empire qu'elle ait sur son âme enflammée,
N'est-ce pas l'avouer que souffrir d'être aimée ?
Je l'ai souffert, Cléone, et tu tâches en vain,
Lorsque je sens le coup, de me cacher la main :
Il me vient d'un ingrat, il me vient d'un parjure,
Et j'ai bien mérité le tourment que j'endure.

530

535

CLÉONE

Quoi, c'eût été donc peu pour cet audacieux
D'avoir jusques sur vous osé lever les yeux ?

540

ERIPHILE

Ah, qu'il lui fut aisé d'être assez téméraire
Pour porter ses désirs au dessein de me plaire
Puisque mon coeur se fit par trop de lâcheté
Le complice secret de sa témérité !
Car enfin je l'avoue, et l'avoue avec honte,
Je rendis son audace et plus forte et plus prompte,

545

Et le rang que je tiens la pouvant arrêter,
 J'en descendis exprès pour l'y faire monter.
 Son feu qu'il s'efforçait de contraindre au silence,
 Dans mes confus regards en trouvait la défense ; 550
 Et cet ordre secret se découvrant par eux,
 Mon coeur semblait courir au devant de ses vœux.
 Je voyais à regret que sa flamme timide
 Osât encor trembler sur la foi d'un tel guide.
 Ainsi ma complaisance animant ses désirs, 555
 J'empêchais son respect d'étouffer ses soupirs,
 Et permettant aux miens de flatter son martyr
 Je me disais pour lui ce qu'il n'osait me dire.
 Il m'en a bien punie, et ma facilité
 Reçoit enfin le prix qu'elle avait mérité. 560
 Je vis sa trahison d'abord dans sa retraite,
 Mais demeurant douteuse elle était imparfaite,
 Et pour mieux me confondre, et pour mieux me braver,
 Par ce dernier outrage il revient l'achever.

CLÉONE

Un tel mépris sans doute est un rude supplice, 565
 Mais voyez que par là les dieux vous font justice,
 Et que dans votre coeur ils veulent étouffer
 Un feu dont la raison avait dû triompher ;
 Car Cléomène enfin, quoi qu'on en veuille croire,
 Doit toute son estime à l'éclat de sa gloire, 570
 Et quand sa perfidie arme votre courroux,
 Que voyez-vous en lui qui soit digne de vous ?
 C'est un grec inconnu qu'un peu de renommée
 A peint illustre et grand à votre âme charmée,
 Et qui, n'étant point Prince, aspirerait en vain 575
 À mériter l'honneur de vous donner la main.

ERIPHILE

Hélas ! Quand par l'amour la raison est séduite,
Elle abandonne un coeur à sa propre conduite,
Et libre en ses désirs on doit peu s'étonner
S'il cherche à ne rien voir qui le puisse gêner. 580
D'abord que Cléomène eut surpris mon estime,
L'audace de ses feux me parut légitime,
Et prenant ses respects pour garants de sa foi,
Puisqu'il ose m'aimer il est digne de moi,
Disais-je, et de ses vœux le téméraire hommage 585
D'un coeur qui se connaît est un clair témoignage.
C'est ainsi qu'avec lui mon courage abattu
Était d'intelligence à trahir ma vertu.
Ainsi mon lâche coeur s'en déguisant l'injure
Avouait de mes sens la secrète imposture, 590
Et lors ma passion pour me séduire mieux,
M'offrant dans Cléomène un héros glorieux,
Sans voir ce qu'il était, sans le vouloir connaître,
Je voyais seulement ce qu'il méritait d'être.

CLÉONE

Madame, si tantôt blâmant votre courroux 595
J'ai pu dire...

ERIPHILE

Tais-toi, Nicandre vient à nous.

SCÈNE II

Eriphile, Nicandre, Cléone.

NICANDRE

Madame, enfin le ciel par une haine ouverte
Semble de Timocrate avoir juré la perte,
Puis qu'après les serments que la Reine en a faits 600
Sa mort seule pour nous est le sceau de la paix.
Ce combat où déjà chaque parti s'apprête,
Ne se donne aujourd'hui qu'au péril de sa tête,
Elle en est le seul but, et quoi que des coeurs bas
L'espérance du prix soit l'ordinaire appas, 605
Celui qu'on nous propose... Hélas, que vais-je faire ?
Je tremble à m'expliquer et je ne puis me taire,
Et dans mes sentiments interdit et confus,
J'en découvre le trouble, et n'ose rien de plus.

ERIPHILE

Non, non, Nicandre, non, cessez de vous contraindre, 610
Je connais quel sujet vous avez de vous plaindre,
Et vous craignez en vain que je prenne intérêt
Au juste désaveu d'un prix qui vous déplaît.
Quelque pressant devoir qui hâte sa vengeance,
À trop d'emportement la Reine se dispense, 615
Quand pour vous animer à servir son courroux,
Elle prend hors de vous ce qui doit être en vous.
Un coeur, qui s'abandonne au désir de la gloire,
N'a jamais que soi-même à consulter et croire,
Et quoi qu'il fît de grand, il aurait à rougir 620
Si sa propre vertu ne le faisait agir.
Ainsi dans ce combat où l'honneur vous engage,
L'espoir de mon hymen n'est qu'un pompeux outrage,

Et loin que son refus irrite ma fierté
 Je me plains avec vous de son indignité. 625
 C'est aux courages bas, c'est aux âmes vulgaires
 À goûter lâchement ces amorces grossières ;
 Et qui peut en montrer un coeur moins abattu,
 Lors même qu'il l'augmente affaiblit sa vertu.
 Craignez donc un hymen contraire à votre estime, 630
 Faites-en éclater un mépris légitime,
 Et montrez qu'un grand coeur embrasse un grand exploit,
 Moins par l'espoir du prix que par ce qu'il se doit.

NICANDRE

Moi, des mépris pour vous ? Ah, bien plutôt, Madame,
 Souffrez que je renonce à cette grandeur d'âme, 635
 Dont le charme pour moi n'a rien que d'odieux,
 S'il lui faut immoler un espoir glorieux.
 Non, que j'ose en prétendre un plus haut avantage
 Que d'en faire à vos pieds un juste et plein hommage ;
 Mais s'il me laisse encor à craindre également, 640
 Du moins il m'autorise à me montrer amant.
 C'est ici qu'un regard plus ou moins favorable
 Me peut faire ajouter heureux ou misérable.

ERIPHILE

Quel charme en ce bonheur penseriez-vous trouver,
 Qu'un regard peut détruire aussitôt qu'achever ? 645
 Par sa fragilité connaissez sa faiblesse,
 Et sans vous éblouir d'une vaine promesse,
 Soumettez hautement à la gloire, à l'honneur,
 Les appas décevants d'un si faible bonheur.
 Défendez jusqu'au bout l'éclat de votre vie 650
 Des traits empoisonnez que décoche l'envie ;
 C'est au trône d'Argos qu'on en veut aujourd'hui ;

Et le devoir du sang vous en faisant l'appui,
 Ne lui donnez pas lieu de dire que Nicandre
 Le voulut partager avant que le défendre, 655
 Et qu'au moins il fallut que l'espoir de ma main,
 Pour être bon sujet, le rendit souverain.

NICANDRE

Et quoi, Madame, et quoi, ma conduite passée
 Vous peut-elle souffrir cette injuste pensée,
 Et quand vos intérêts ont exposé mon sang, 660
 M'a-t-on vu démentir la gloire de mon rang ?
 Par quel complot secret ai-je pu faire naître
 Cet outrageant soupçon que vous faites paraître,
 Et qui de ma princesse éblouissant les yeux
 Ne lui fait voir en moi qu'un Prince ambitieux ? 665
 Ah, si ce pur amour, qui règne dans mon âme,
 Prend de sombres couleurs pour vous peindre ma flamme...

ERIPHILE

Nicandre, c'en est trop, enfin vous me forcez
 D'opposer ma colère à des feux insensés,
 J'en voulais étouffer les chaleurs indiscrètes, 670
 Mais puisque je vous vois oublier qui vous êtes,
 Pour punir votre orgueil c'est le moins que je puis
 Que de vous faire ici souvenir qui je suis.
 Certes, si sur l'espoir dont vous flatte la Reine
 Vous tenez de mon coeur la conquête certaine, 675
 Ce coeur né pour le trône est d'un rang bien abject,
 S'il n'est qu'un prix sortable aux devoirs d'un sujet.
 C'est le nom que je donne à ces exploits célèbres,
 Qui dérobent le vôtre à l'horreur des ténèbres,
 Et qui sont trop payez lorsque le souvenir 680
 S'en transmet par la gloire aux siècles à venir.

Outre qu'un bon sujet, qui n'agit et ne pense
Qu'à remplir ces devoirs où soumet la naissance,
Eut-il seul empêché la chute de l'État,
Si tôt qu'il s'en souvient n'est qu'un sujet ingrat,
Et qu'il serait honteux d'attendre aucun salaire
Alors que l'on n'a fait que ce qu'on a dû faire.

685

NICANDRE

Je vous entends, Madame, et je vois clairement
Qu'il faut être né roi pour être votre amant ;
Au moins si mon espoir est si peu légitime,
Ma mort saura bientôt en effacer le crime,
Et laisser par respect à l'un de mes rivaux
Le prix qu'acquiert un sceptre à ses heureux travaux.

690

ERIPHILE

Dans un sceptre pour moi vous croyez trop de charmes,
Et si ces deux rivaux vous causent tant d'alarmes,
Pour vous désabuser apprenez que mes vœux
Seront dans le combat plus pour vous que pour eux.

695

NICANDRE

Se pourrait-il...

ERIPHILE

Allez, cela vous doit suffire ;
Suivez les sentiments que l'honneur vous inspire,
Et sachez qu'un grand cœur, s'il veut toucher le mien,
Doit mériter beaucoup, et ne demander rien.

700

SCÈNE III

Eriphile, Cléone.

CLÉONE

Son espoir était mort, vous l'avez fait revivre.

ERIPHILE

De deux princes amants par là je me délivre,
Et s'il vaine Timocrate, au moins quitte vers eux, 705
Mes ordres d'un sujet sauront borner les vœux.
Ce n'est pas qu'après tout je me trouve obligée
À me faire le prix d'une Reine vengée,
Mais nos vieux démêlés sont assez importants
Pour ne pas faire encor de nouveaux mécontents, 710
Car enfin d'espérer que l'ingrat Cléomène...

CLÉONE

Madame, le voici.

ERIPHILE

Cléone, quelle peine !
N'importe, éloigne-toi : tout parjure qu'il est,
S'il daigne s'excuser, sa présence me plaît. 715

SCÈNE IV

Eriphile, Cléomène.

ERIPHILE

Que voulez-vous de moi ? Venez-vous pour me plaindre
Du refus d'un hymen qui me rend tout à craindre,
Ou si le roi de Crète assuré de vos soins
A pu vous ordonner de me voir sans témoins ?

CLÉOMÈNE

Ah, Madame...

720

ERIPHILE

Parlez, si c'est ce qui vous mène,
Je vous dois audience aussi bien que la Reine.

CLÉOMÈNE

Pour me faire jouir de toute sa douceur
Daignez me la promettre avecque moins d'aigreur,
Ma princesse.

725

ERIPHILE

Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Qui peut trahir Argos me nomme sa Princesse,
Et lorsque de ses vœux notre honte est l'objet,
Me nommant sa princesse, il se dit mon sujet ?
Si l'indignation d'un conseil bas et lâche
Me fait vous témoigner quelque aigreur qui vous fâche,
Jugez contre un sujet quel serait mon courroux
Par le peu d'intérêt que je dois prendre en vous.

730

CLÉOMÈNE

Et j'ai pu m'attirer un traitement semblable
Par le plus bel effort dont l'amour soit capable ?
Car j'atteste les Dieux...

735

ERIPHILE

Non, non, c'est perdre temps,
Une excuse de vous n'est pas ce que j'attends,
Et quand mon coeur pourrait s'en pardonner l'injure,
Quelle foi donnerais-je aux serments d'un parjure ?

740

CLÉOMÈNE

Moi, parjure, Madame, et d'un soupçon si bas
Vos propres sentiments ne me défendent pas ?
Ah, si de mes respects désavouant l'hommage
Ma foi d'un tel reproche a mérité l'outrage...

ERIPHILE

En effet, c'est fort bien signaler votre foi
Que servir Timocrate aujourd'hui contre moi,
Son hymen conseillé d'injustice m'accuse ?
Ingrat, voilà ton crime, apprête ton excuse,
Car quoi que de ta part il me dut peu toucher,
J'ai la faiblesse encor de te le reprocher.
Cette fierté qu'en moi la naissance autorise,
À ta fausse vertu ne s'était donc soumise,
Qu'afin de te voir faire un lâche désaveu
D'un triomphe si beau qui t'a coûté si peu ?

745

750

CLÉOMÈNE

Ah, daignez mieux juger du zèle qui m'anime, 755
 D'un bel excès d'amour ne faites pas un crime,
 Et dans ce même avis suspect de lâcheté
 Voyez jusqu'où pour vous cet amour m'a porté.
 Il m'a fait renoncer à tous ces avantages
 Qu'un glorieux espoir permet aux grands courages, 760
 Afin de mieux aimer j'ai voulu me haïr,
 Et je me suis trahi de peur de vous trahir.

ERIPHILE

Quoi, toi seul applaudir aux vœux de Timocrate,
 N'est pas montrer une âme aussi lâche qu'ingrate,
 Et quand ta trahison par là se met au jour 765
 J'en dois prendre l'effet pour des marques d'amour ?

CLÉOMÈNE

Quoi, vous pourriez souffrir avecque moins de peine
 Qu'un servile intérêt fit agir Cléomène,
 Et qu'alors que le Ciel s'offre à vous couronner,
 Il vous ravit un bien qu'il ne peut vous donner ? 770
 Non, non, ma passion est assez noble et pure
 Pour savoir de mon coeur étouffer le murmure
 Quand cette belle ardeur dont l'appas m'est si doux,
 Sans me considérer s'attache toute à vous.
 Ainsi lorsque j'ai vu par la paix qu'il souhaite 775
 Timocrate à vos pieds mettre toute la Crète,
 Que son hymen offert s'en faisant le soutien
 Assurait votre trône en vous plaçant au sien.
 Vous devant un conseil et grand et magnanime,
 Ma flamme à balancer aurait cru faire un crime, 780
 Et contre vos soupçons les Dieux me sont témoins

Que j'eusse été perfide à le paraître moins.

ERIPHILE

Je croyais que l'amour qu'un tel revers accable,
Dedans son désespoir n'était pas si traitable,
Et qu'il désavouait comme autant d'attentats
Ces générosités qui lui font des ingrats.

785

CLÉOMÈNE

Aussi de mes conseils si l'effet devait suivre,
Je sais d'un tel malheur par où l'on se délivre,
Et ma vie immolée à mon cruel devoir
Saurait bien m'épargner la douleur de le voir.
Oui, du même moment que la fortune ingrate
Eut semblé se résoudre à flatter Timocrate,
Comme victime due à ce fameux accord
Cléomène sans doute eut achevé son sort,
Trop heureux si mourant pour vous avoir servie
On eut vu dans sa mort la gloire de sa vie,
Et si de cette mort le secret avéré
Pour vous placer au trône eut servi de degré.
Appelez ce dessein, faiblesse, ingratitude,
Donnez lui, s'il se peut encor un nom plus rude,
C'est par là seulement que ce coeur amoureux
A cru justifier l'audace de ses feux.
Renoncer pour l'amour au soin de sa fortune,
N'est que le faible effet d'une vertu commune,
On a vu mille amants dans ses moindres douceurs
Trouver la pente aisée au mépris des grandeurs,
Et pour l'objet aimé, sans que rien les étonne,
Quitter parents, amis, sceptre, trône, couronne ;
Mais il est inouï peut-être avant ce jour
Qu'aucun ait immolé l'amour même à l'amour.

790

795

800

805

810

Pour consacrer mon nom au temple de mémoire,
 C'est à moi que le Ciel en réservait la gloire,
 Il la devait sans doute à ma fidélité,
 Et j'ose jusques-là flatter ma vanité,
 Que d'un effort si grand, si beau, si peu croyable,
 S'il vous fit seule digne, il m'a fait seul capable.

815

ERIPHILE

Au moins si tu me crois le courage si bas,
 Que les seules grandeurs aient pour moi des appas,
 Ces princes dont l'amour vient servir notre haine ;
 Pouvaient par leur hymen me faire deux fois Reine,
 Et préférer au leur celui d'un ennemi,
 Ce n'est que te montrer généreux à demi.

820

CLÉOMÈNE

Hélas ! Vous plaignez-vous de cette préférence
 Quand ils n'ont rien en eux par-delà la naissance,
 Rien dont un bon courage ait lieu d'être jaloux
 Hors l'illustre projet de soupirer pour vous ?
 Ayant à succomber sous un revers insigne,
 Ma flamme a cru devoir ne céder qu'au plus digne,
 Et je laisse, Madame, à juger qui des trois
 A fait parler pour lui de plus nobles exploits.

825

830

ERIPHILE

Souvent la renommée est mal instruite, ou flatte,
 Et quoi qu'elle ait osé nous vanter Timocrate,
 La vertu qui produit les exploits les plus grands
 Est celle quelquefois qu'on punit aux tyrans,
 Et c'est avec raison ce qu'en lui je soupçonne,
 Si je veux m'arrêter aux marques qu'il en donne.

835

CLÉOMÈNE

Aussi ne croyez pas que mon juste courroux
 Ait vu sans s'indigner qu'il armât contre vous.
 Pour savoir ses desseins, en prévenir la suite,
 D'un zèle impatient je choisis la conduite, 840
 Et quoi qu'un ordre exprès, connu dans chaque port,
 De Crète aux étrangers eut défendu l'abord,
 Je passais dans sa Cour plein de cette vengeance,
 Que de ma passion pressait la violence.
 Mais hélas ! Eus-je lieu de la précipiter, 845
 Quand j'appris qu'il n'armait que pour vous mériter,
 Et qu'une ardeur si belle échauffant son courage,
 Je devais dans son coeur respecter votre image ?
 J'avouerai plus encor, dussai-je me trahir :
 Tout mon rival qu'il est, j'ai peine à le haïr, 850
 Car comme enfin de soi le mérite est aimable,
 Si quelque chose en moi vous paraît estimable,
 Si ce zèle en mon coeur par la gloire produit
 De quelque grandeur d'âme a mérité le bruit,
 Il la possède toute, avec cet avantage 855
 Qu'assis dedans un trône où brille son courage,
 De ce premier éclat ses exploits revêtus
 Donnent un double prix à ses moindres vertus.

ERIPHILE

Et bien, sans respecter ton amour ni ta gloire,
 Fais pour ce cher rival ce qu'on n'eut osé croire, 860
 Et puisqu'en ta louange il trouve un faible appui,
 Contre toi, contre moi, va combattre pour lui,
 Tu me verras constante et fidèle en ma haine
 Avouer hautement les serments de la Reine,
 Encourager moi-même à mériter ma foi 865

Ceux que jusques ici j'ai dédaignés pour toi,
 Et par un noble orgueil que la gloire autorise,
 De ma main à tes yeux récompenser sa prise.
 Quel triomphe de voir son sort précipité,
 Confondant son orgueil, punir ta lâcheté,
 Et dresser par l'éclat d'une seule victoire
 De ton ingratitude un trophée à ma gloire !

870

CLÉOMÈNE

Cessez de soupçonner de sentiments ingrats
 Ce coeur qu'un rival touche et ne partage pas.
 Puisque vous la voulez, sa perte est assurée,
 Il ne peut l'éviter quand vous l'avez jurée,
 J'y cours, et si pour lui mon zèle officieux
 A tâché d'étaler son mérite à vos yeux,
 Rendant à sa vertu ce tribut légitime
 Je ne l'ai regardé que comme une victime,
 Que mon amour soumis osant vous destiner,
 Pour vous l'immoler mieux, a voulu couronner.

875

880

ERIPHILE

Non, non, n'embrasse point une vertu contrainte.

CLÉOMÈNE

Le respect me défend le murmure et la plainte,
 Mais je veux que les Dieux, pour punir mes serments,
 M'exposent chaque jour à de nouveaux tourments,
 S'il est trône, grandeurs, que mon âme souhaite
 À l'égal de vous voir souveraine de Crète,
 Et si j'épargne rien, quoi que vous présumiez,
 Pour en mettre dans peu la couronne à vos pieds.
 Est-ce assez noblement répondre à votre haine ?

885

890

ERIPHILE

Va, tu n'ignores pas ce qu'a promis la Reine,
Combats, vaincs, et sur tout n'expose pas ma foi
À refuser ailleurs ce qui n'est dû qu'à toi.

ACTE III

SCÈNE I

SCÈNE II

Eriphile, Cléone.

ERIPHILE

Et bien, Cléone, enfin que devons-nous attendre ?
Qu'as tu su ? Qu'a-t-on fait ? Et que viens-tu m'apprendre ?

895

CLÉONE

Un succès qui sans doute à nos vœux était dû,
L'orgueil de Timocrate enfin est confondu,
Et ce fameux héros, tout vaillant qu'il puisse être,
Doit craindre nos guerriers puisqu'il n'ose paraître,
Chacun d'eux à l'envi le défie au combat.

900

ERIPHILE

Il agit plus en chef peut-être qu'en soldat,
Et ne pas s'exposer à ce premier orage,
Sans doute est moins défaut qu'adresse de courage.
Quelque raison l'oblige à réserver son bras.

905

CLÉONE

Trasille prisonnier ne l'étonne donc pas ?

ERIPHILE

Quoi, Trasille, Cléone ? Ô dieux, est-il croyable ?

Ce chef de son parti le plus considérable ?

Mais, Cléone, après tout, ce peut être un faux bruit.

CLÉONE

Non, non, devant la Reine on l'a déjà conduit,

910

Où pour couvrir la honte où sa prise l'expose,

L'amour de Timocrate en est la seule cause

a-t-il dit, et sans doute on vainc malaisément,

Lorsqu'il se faut soumettre aux ordres d'un amant.

Sans oser attaquer réduits à nous défendre,

915

Vous nous offrez du sang que l'on craint de répandre,

Et l'espoir du triomphe est rarement permis

À qui veut épargner ses propres ennemis.

ERIPHILE

Ainsi quand nous vaincrons, si nous l'en voulons croire,

À l'amour de son Roi nous en devons la gloire,

920

Il arme contre nous, et nous veut épargner ?

CLÉONE

Par ce respect peut-être il prétend vous gagner.

ERIPHILE

Il n'y peut employer qu'un effort inutile.

CLÉONE

Je le crois, mais, Madame, à parler de Trasille,
La curiosité touche peu votre coeur
De ne pas demander quel en est le vainqueur.

925

ERIPHILE

Hélas, ! S'il était tel qu'il put flatter ma peine,
J'aurais ouï déjà le nom de Cléomène,
Et, comme à ses rivaux je crains de trop devoir,
Après Trasille pris je n'ai rien à savoir.

930

CLÉONE

Au moins à son défaut, si j'ai su vous entendre,
Vous souhaitiez tantôt l'avantage à Nicandre,
Et c'est par sa valeur que Trasille soumis
Semble semer l'effroi parmi nos ennemis,
Leur courage déjà s'alentit par sa prise,
Et pour peu qu'aujourd'hui le ciel nous favorise,
J'ose presque augurer de ces premiers exploits
Que nous verrons dans peu la Crète sous vos lois.

935

ERIPHILE

Avant que mon espoir sur ton zèle s'assure,
Apprenons si la Reine en avouera l'augure.

940

SCÈNE III

La Reine, Eriphile, Doride, Cléone.

ERIPHILE

Madame, enfin les Dieux se déclarant pour nous,
Semblent flatter nos maux d'un espoir assez doux.
Et j'allais vous jurer...

LA REINE

Ah ma fille !

ERIPHILE

Madame,
Que dois-je présumer du trouble de votre âme ?

945

LA REINE

Que loin qu'un juste espoir puisse adoucir nos maux,
Je viens te préparer à des malheurs nouveaux.

ERIPHILE

Quel changement soudain me défend que j'espère ?
La prise de Trasille est-elle imaginaire,
Ou pour nous accabler d'un plus rude revers,
Les Dieux par quelque traître ont-ils brisé ses fers ?

950

LA REINE

Non, sa prison est sûre et je crains peu sa fuite,
Mais d'un combat funeste ignores-tu la suite ?

ERIPHILE

Je n'ai rien su de plus.

955

LA REINE

Lis dans mon désespoir

Ce qu'on me laisse encor à te faire savoir,

Et tâche à m'épargner la douleur de te dire

Que le ciel contre nous pour un tyran conspire.

D'abord Trasille pris semblait nous assurer

960

De tout ce que ma haine avait droit d'espérer,

Les siens que cette prise avait remplis d'alarmes

Ne s'offraient qu'en désordre à soutenir nos armes,

Quand pour chasser l'effroi dans leur parti semé

Timocrate paraît, superbement armé.

965

La visière abaissée il exhorte, il commande,

La nouvelle en est sue et la joie en est grande,

Les hauts cris que les siens en poussent jusqu'aux Cieux

Sont de notre malheur le présage odieux.

Nos princes pour voler où l'amour les engage

970

Quittent imprudemment leur premier avantage,

Et courant attaquer cet ennemi nouveau

Cresphonte le premier accroche son vaisseau,

Il saute dans son bord ; figure-toi le reste.

Il s'y donne un combat et sanglant et funeste ;

975

Soudain Léontidas jaloux de son bonheur

Brûle d'en partager le péril et l'honneur,

Mais il ne peut si tôt contenter son envie

Qu'il ne trouve déjà que Cresphonte est sans vie.

ERIPHILE

Il est mort ?

980

LA REINE

Oui, ma fille, et pour comble de maux
Même sort attendait deux illustres rivaux,
Léontidas n'est plus.

ERIPHILE

Que dites-vous, Madame ?

LA REINE

Tous deux par Timocrate ont vu couper leur trame, 985
Et ce fier ennemi triomphe injustement
De toute la fureur de mon ressentiment,
Vois dans un tel destin ce qui nous reste à craindre.

ERIPHILE

Et pour eux et pour nous il est sans doute à plaindre,
Mais achevez de grâce après un tel malheur 990
Tous les nôtres, Madame, ont-ils manqué de coeur ?
Laissent-ils sans obstacle échapper la victoire ?

LA REINE

Nicandre avec éclat en dispute la gloire,
Et contre Timocrate il emploie à son tour
Ce qu'inspire aux grands coeurs et l'honneur et l'amour, 995
Mais comme sur lui seul tout l'État se repose,
Son péril de mon trouble est la plus juste cause,
Outre qu'à ces sujets et d'alarme et d'effroi,
Cléomène... Mais Dieux, est-ce Arcas que je vois ?

SCÈNE IV

La Reine, Eriphile, Arcas, Doride, Cléone.

LA REINE

Et bien ? Arcas vient-il, après tant de disgrâces,
Nous expliquer du sort les dernières menaces ?

1000

ARCAS

Madame, plutôt au Ciel qu'au prix de tout mon sang.

LA REINE

La pitié fait outrage à celles de mon rang,
Parle, c'est trop tenir mon âme suspendue,
Ne me déguise rien, la bataille est perdue ?

1005

ARCAS

Oui, Madame, et jamais les destins conjurés
Avec tant de fureur ne se sont déclarés ;
Contre nous Timocrate a paru comme un foudre,
Qui renverse, qui brise, et réduit tout en poudre,
Tous sous ses moindres coups sont tombés sans effort,
Et peu de nos vaisseaux ont regagné le port.

1010

ERIPHILE

Ah Cléone !

LA REINE

Gardez de rien faire paraître
Qui démente le sang dont on vous a vu naître,

Et refusant votre âme à des soupirs trop bas, 1015
 Si le sort vous trahit, ne vous trahissez pas.
 À quoi que sa rigueur contre nous puisse atteindre,
 C'est la justifier que songer à s'en plaindre,
 Et d'un trône où la gloire a toujours éclaté,
 Par cet abaissement souiller la majesté. 1020
 Dans ces murs jusqu'au bout armés pour la défendre,
 Tombons par son débris plutôt que d'en descendre,
 Et montrons qu'aux grands coeurs qui perdent tout espoir,
 C'en est un assez grand que de n'en point avoir.

ARCAS

Ce dessein serait beau, si le Ciel moins contraire 1025
 Ne découvrirait pour nous qu'une haine ordinaire,
 Mais ce qui des malheurs semble être le dernier,
 Nicandre...

LA REINE

Que dis-tu ? Nicandre ?

ARCAS

Est prisonnier. 1030

LA REINE

Achève, et dis qu'un traître, insolent dans sa haine,
 Est prêt de s'assouvir par le sang de ta Reine.
 Oui, pour vous satisfaire, ô mânes d'un époux,
 Je destinais le sien comme digne de vous,
 Mais puisqu'en vain ma foi l'a cherché pour victime, 1035
 Le mien de mes serments doit expier le crime.
 Sus donc, sans balancer un dessein glorieux,

De leur témérité faisons raison aux Dieux,
 Sur ce peu de vaisseaux échappés de l'orage,
 Allons contre un tyran achever leur ouvrage,
 Et du moins, sûrs du coup qui nous doit accabler,
 Essayons en tombant de le faire trembler.
 C'est là dans nos malheurs tout l'espoir qui nous reste.

1040

ERIPHILE

Quel espoir, dont l'effet n'a rien que de funeste ?
 Madame, au nom des Dieux que touchent vos serments,
 Daignez de ce transport calmer les mouvements.
 Trasille dans vos fers rompra ceux de Nicandre,
 Ou si pour les briser il faut tout entreprendre,
 Peut-être tous ces chefs qui lui servaient d'appui,
 Ne sont pas hors d'état de combattre pour lui.

1045

1050

LA REINE

La surprise d'un coup que redoutait ma haine
 Avait de mon esprit éloigné Cléomène,
 Mais puis-je sans trembler m'informer de son sort.
 Parlez, parlez, Arcas !

ARCAS

Madame, on le croit mort.
 Au moins s'étant mêlé sans se faire connaître,
 À nos yeux aussitôt il a su disparaître,
 Et sans doute au combat il portait trop de cœur
 Pour voir sans y périr Timocrate vainqueur.

1055

LA REINE (à Ériphile)

Et bien, mon espoir cède à d'injustes alarmes ?

1060

ERIPHILE

En de pareils malheurs le mien n'est plus qu'aux larmes,
Et pour vous les cacher je vais loin de vos yeux
En offrir le spectacle en sacrifice aux Dieux.

LA REINE

Ah, loin que leur colère en puisse être apaisée...
Mais Dieux, que vois-je ? Arcas, m'aviez-vous abusée ?

1065

SCÈNE V

La Reine, Nicandre, Arcas, Doride.

NICANDRE

Non, Madame, et le sort qui me poursuit toujours
En me tirant des fers m'en donne de plus lourds.
De quelque doux espoir que mon retour vous flatte,
Aimerez-vous un bien qu'on doit à Timocrate,
Et vous résoudrez-vous dans un malheur si grand
À vous servir d'un bras qu'un ennemi vous rend ?
M'ayant fait prisonnier, c'est lui qui me renvoie.

1070

LA REINE

Quelle amertume, ô dieux, versez-vous sur ma joie ?

NICANDRE

Et je sens d'autant plus l'aigreur de ce revers
Que sans condition il a brisé mes fers,
Jugez à quel effort tant de vertu m'engage.

1075

LA REINE

Quoi, de Trasille pris nous laisser l'avantage,
 Et ne l'arracher pas à ce lâche destin
 Qui d'un règne éclatant précipite la fin ?

NICANDRE

Vous la craignez en vain si vous l'en pouvez croire. 1080
 Ma prise avait à peine affermi sa victoire,
 Que le combat cessé je prépare mon coeur
 À tout ce que fait craindre un insolent vainqueur,
 Quand un ordre secret que l'on semblait attendre, 1085
 Dans un léger esquif me force de descendre,
 Où pour en joindre un autre, ayant un peu ramé,
 J'y vois le Roi de Crète encore tout armé.
 Sitôt qu'il m'aperçoit il hausse la visière ;
 Je découvre l'éclat d'une mine guerrière,
 Et tel que sur un teint et vif et coloré 1090
 La chaleur du combat ne l'a point altéré.
 Nicandre, me dit-il, pour montrer à ta Reine
 Que même je la veux respecter dans sa haine,
 Si tant de sang versé ne la saurait finir,
 Je lui redonne en toi de quoi la soutenir, 1095
 Heureux si poursuivant mon premier avantage
 De son trône et du mien je lui puis faire hommage,
 Et si de son courroux désarmant la rigueur
 Ma victoire aux vaincus fait souffrir le vainqueur.
 Tandis, pour honorer qui cherche à me détruire, 1100
 Vois que moi-même aux tiens j'ai voulu te conduire.
 Nous voguons tant qu'enfin n'osant plus avancer,
 Avant qu'on nous sépare, il me fait l'embrasser.

LA REINE

Quoi, d'un faux sentiment l'indigne et basse amorce
 Pour éblouir Nicandre a donc assez de force, 1105
 Et ce trompeur appas l'a sitôt abattu
 Qu'il nous vante pour vraie une ombre de vertu ?
 Non, non, quoi que la tienne ait peine à s'en défendre,
 Ne crois pas que jamais je m'en laisse surprendre,
 Et que d'un ennemi l'audacieux espoir 1110
 En séduisant ma haine ébranle mon devoir.
 Ce coeur qu'il veut corrompre est trop haut pour souscrire
 Au triomphe insolent où son orgueil aspire,
 Et dans les sentiments où m'engage un époux,
 Ce qu'il fait pour l'éteindre augmente mon courroux. 1115
 Car enfin, quelque bien qu'aujourd'hui j'en reçoive,
 Je le hais d'autant plus qu'il veut que je lui doive,
 Et que sa tyrannie osant trop s'élever,
 Jusques dans mon coeur même il cherche à me braver.
 Oui, Dieux, de cet état protecteurs redoutables, 1120
 Des serments violés vengeurs impitoyables,
 Pour obliger ma haine à ne fléchir jamais,
 Oyez-moi répéter ceux que j'ai déjà faits.
 Tant que Reine en ces lieux j'aurai quelque puissance,
 Si de hâter sa mort mon devoir se dispense, 1125
 Puissent pour m'en punir vos foudroyants carreaux
 Aux dernières horreurs exposer tout Argos,
 Et par une vengeance aussi juste qu'entière
 N'y laisser voir partout qu'un vaste cimetière.
 Mais d'où vient ce grand bruit qui poussé jusqu'aux Cieux, 1130
 Par des cris redoublés fait retentir ces lieux ?

DORIDE

Madame, permettez pour vous tirer de peine...

SCÈNE VI

La reine, Nicandre, Cléomène, Arcas, Doride.

LA REINE

J'en connais le sujet en voyant Cléomène,
Il vit, il vit encor, et le peuple à le voir
Par ces marques de joie explique son espoir,
De son retour sans doute il prend droit de renaître.

1135

CLÉOMÈNE

Il est vrai qu'à me voir sa joie a su paraître,
Mais, Madame, elle est due au surprenant revers
Qui sauvant cet état met Timocrate aux fers.

LA REINE

Que dites-vous, ô dieux ?

1140

CLÉOMÈNE

Que de notre défaite
J'ai su venger par là le malheur sur la Crète,
Et que pour vous laisser maîtresse de son sort,
Remis aux mains d'Iphite on le conduit au fort.

NICANDRE

Quoi, vous l'auriez vaincu ?

1145

CLÉOMÈNE

Quand je n'osais le croire,
Les dieux ont à mon bras accordé cette gloire,

Puisque voyant qu'en vain j'y ferais mes efforts,
 La bataille perdue et les deux princes morts,
 M'échappant vers le port, par un heureux rencontre 1150
 Dans un léger vaisseau le hasard me le montre,
 Je le joins, et l'attaque avec tant de vigueur,
 Que surpris du péril qui menace un vainqueur,
 Avant que dans sa flotte on puisse en rien apprendre,
 Après quelque combat je l'oblige à se rendre. 1155

NICANDRE

Où ton trop de vertu t'a-t-il précipité,
 Ô prince ? Ta prison vient de ma liberté.

LA REINE

Enfin, ma haine, enfin nous bravons la tempête,
 Les Dieux m'ont exaucée, et ta victime est prête.
 Ô vous, par qui le sort l'a soumise à mes lois, 1160
 Quel prix m'acquittera de ce que je vous dois ?

CLÉOMÈNE

L'aveu d'un bel espoir, qui sur votre promesse
 Dans l'orgueil de ses vœux s'élève à la Princesse.

NICANDRE

L'ambition déjà vous fait-elle ignorer
 Qu'à moins d'être né Prince on n'y peut aspirer ? 1165

CLÉOMÈNE

Cette ambition même est un illustre signe,
 Que ce que je suis né ne m'en rend pas indigne ;
 Et qu'il n'est point de Prince à qui l'éclat du sang

Ait dans toute la Grèce acquis un plus haut rang.

NICANDRE

C'est sans doute en donner une preuve certaine,
Que venir sans armée au secours de la Reine ?

1170

CLÉOMÈNE

Rendre ses ennemis sous le nombre abattus
N'est que l'effet commun des communes vertus,
Et sur cet avantage obtenir la victoire,
Si c'est vaincre en effet, c'est triompher sans gloire.
Quoi que montre un parti de faiblesse ou d'effroi,
Ce bras pour l'en chasser n'a besoin que de moi,
Et du moins, mes exploits n'égalant pas les vôtres,
Je tiens tout de moi seul, et ne dois rien aux autres.

1175

LA REINE

Ils sont tels, Cléomène, ils sont tels que les Dieux
Ne désavoueraient pas un sang si glorieux.

1180

NICANDRE

Mais, Madame, est-ce lui que nous en devons croire ?

CLÉOMÈNE

Oui, puisque je l'assure après une victoire.
Qui dans le champ d'honneur tel qu'un Prince a paru,
Alors qu'il se dit l'être, est digne d'être crû ;
Non qu'il ne fût facile en me faisant connaître
D'étouffer un soupçon que l'envie a fait naître,
Mais vouloir l'éclaircir quand mon bras le confond,
D'un doute injurieux c'est mériter l'affront.

1185

Car enfin si j'avais une naissance ingrate, 1190
 Avant qu'entre vos mains remettre Timocrate,
 Sur la foi des serments j'aurais pu m'assurer
 Le bonheur qu'un rival me défend d'espérer.
 Ici leur sainteté les rend inviolables,
 Mais un coeur généreux hait des ruses semblables. 1195
 D'un glorieux espoir dans mon âme adoré,
 J'ai crû votre parole un garant assuré,
 Et lorsqu'à son effet comme Prince j'aspire,
 Pour confirmer ce rang ma foi vous doit suffire.

LA REINE

Il est juste, et l'État ne saurait faire un choix, 1200
 Qui dans leur majesté soutienne mieux ses lois.
 Votre hymen fait leur gloire, et pour plus d'assurance
 Sur ces mêmes serments qui pressent ma vengeance,
 J'atteste tous les dieux, qu'au temple, aux yeux de tous,
 La princesse demain vous prendra pour époux. 1205
 Ne craignez pas plus loin que l'effet s'en recule,
 Ou s'il vous peut encor rester quelque scrupule,
 Pour le mieux étouffer, venez avecque moi
 L'assurer de vos soins et recevoir sa foi.

SCÈNE VII

Nicandre, Arcas.

NICANDRE

Quel coup de foudre, Arcas ! 1210

ARCAS

Il est grand, il est rude.

NICANDRE

Ô d'un cœur partagé mortelle inquiétude,
Que dans leurs intérêts engagent tour à tour
Par un effort égal et l'honneur et l'amour !
Mais c'est trop écouter un amour qui nous flatte,
Satisfaisons l'honneur en sauvant Timocrate,
Quand je vois que j'en tiens et vie et liberté,
Songer à d'autres soins est une lâcheté.

1215

ARCAS

L'effort dont sa vertu l'a fait pour vous capable,
Semble ici de la vôtre en attendre un semblable,
Mais si le délivrant je pouvais trouver jour
À servir votre honneur ensemble et votre amour ?

1220

NICANDRE

À quel frivole espoir veux-tu porter ma flamme ?

ARCAS

Je renferme, Seigneur, ce secret dans mon âme,
Et c'est par les effets que vous pourrez savoir
Ce qu'ose à votre gloire épargner mon devoir.

1225

NICANDRE

Pressé trop vivement d'une atteinte mortelle,
Sans rien examiner je laisse agir ton zèle ;
Seulement pour hâter un glorieux dessein,

Viens prendre pour Iphite un ordre de ma main.

1230

ACTE IV

SCÈNE I

Nicandre, Arcas.

NICANDRE

Quoi, sans voir qu'à périr un tel refus l'expose,
Timocrate à sa fuite est le seule qui s'oppose ?

ARCAS

Seigneur, je l'avouerai, j'appréhendais d'abord
D'avoir peine à gagner le gouverneur du fort,
Quoi que de vos bienfaits Iphite soit l'ouvrage,
Un scrupule léger souvent lui fait ombrage,
Et s'agissant ici de délivrer un Roi,
Je craignais seulement l'obstacle de sa foi,
Mais lorsque sa prison par lui nous est ouverte,
Voir ce Roi malheureux s'obstiner à sa perte,
C'est ce qui me confond, et le dernier effort
De ce que peut sur nous la malice du sort.

1235

1240

NICANDRE

Pour couvrir ce refus encor que peut-il dire ?

ARCAS

Que pour sa liberté son coeur en vain soupire,
Puisqu'après la disgrâce où le Ciel l'a fait choir,
C'est de son seul vainqueur qu'il la peut recevoir.

1245

NICANDRE

Mais sait-il que sa prise importe à Cléomène,
Que son amour l'expose aux serments de la Reine,
Et que même déjà le scrupule indiscret
D'un peuple trop timide ose en presser l'effet ?

1250

ARCAS

C'est par où j'ai tâché d'ébranler son courage,
Mais d'une haine injuste il veut forcer la rage,
Et voir si Cléomène osera dans ce jour
Tirer du sang d'un roi le prix de son amour.

NICANDRE

Ce n'est donc pas assez qu'une affreuse victoire
D'un bel espoir au mien ait défendu la gloire,
Si par un ennemi mon devoir combattu
Ne voit le sort jaloux confondre ma vertu.
Il faut vaincre pourtant, retourne, emploie Iphite,
Joins ses efforts aux tiens, presse, agi, sollicite,
Et fais si bien qu'enfin Timocrate aujourd'hui
Daigne accepter de moi ce que je tiens de lui.

1255

1260

ARCAS

Puis-je avec tant d'ardeur le forcer à se rendre,
Si votre amour par là n'a plus rien à prétendre ?

NICANDRE

Quoi ? Sa fuite aurait pu relever mon espoir ?

1265

ARCAS

Oui, s'il l'eut dans l'abord laissée en mon pouvoir,
Car j'avais fait déjà soupçonner à la Reine
Qu'elle hasardait trop à croire Cléomène,
Et qu'un faux Timocrate entre ses mains remis
Pouvait surprendre un bien aux seuls Princes promis.
Ainsi dans ce refus d'éclaircir sa naissance,
Timocrate échappé par notre intelligence,
On n'aurait pas eu peine à lui persuader
Que pour couvrir sa fourbe il l'eut fait évader.
Jugez lors quel espoir eut flatté votre flamme.

1270

1275

NICANDRE

Qu'à ce lâche dessein j'eusse abaissé mon âme !
Non, Arcas, mon amour jaloux de son bonheur,
Peut attaquer son rang ; mais non pas son honneur.

ARCAS

Je sais que dès l'abord votre vertu sévère
Eut rompu ce projet à ne vous le pas taire,
Mais aussi je sais bien qu'en un pressant ennui
On doit souvent servir un prince malgré lui.
Cependant les soupçons où j'ai poussé la Reine,
Au lieu de le détruire avancement Cléomène,
Puisque pour débrouiller le secret d'un tel sort,
On doit avoir déjà mené Trasille au fort,
Qui connaissant son roi va malgré mon adresse
À votre heureux rival assurer la Princesse.

1280

1285

NICANDRE

Souffrons ce dur revers, plutôt que consentir
Que ma vertu s'attire un honteux repentir,
Et que ton trop de zèle aux dépens de ma gloire
Impute à Cléomène une fausse victoire,
Si contre mon amour le destin irrité...
Mais où porte Doride un pas précipité ?

1290

SCÈNE II

Nicandre, Doride, Arcas.

NICANDRE

Parle, où vas-tu si vite ?

1295

DORIDE

Avertir la Princesse
Du plus noir attentat dont ait rougi la Grèce,
J'en crois à peine encor ce que mes yeux ont vu.

NICANDRE

Il faut sauver l'État de ce coup imprévu !
Dépêche, explique-toi.

1300

DORIDE

Seigneur, ce Cléomène
Dont l'orgueil aspirait au trône de la Reine,
De la haute vertu ce modèle parfait,
N'a pu si bien cacher ce qu'il est en effet,
Qu'en lui le juste ciel n'ait laissé reconnaître

1305

Un fourbe, un imposteur aussi lâche que traître.

NICANDRE

Que m'apprends-tu, Doride ?

DORIDE

Un secret éclairci
Qui perdait la Princesse, et vous perdait aussi.
On s'étonnait, Seigneur, au bonheur de nos armes,
De voir nos ennemis n'en prendre point d'alarmes,
Et que dans leur parti le désordre et l'effroi
N'eut point encor suivi la prise de leur Roi.
Mais quelle crainte, hélas, troublerait leur victoire
Quand Cléomène à faux s'ose en donner la gloire,
Et que son artifice à la fin prévenu
Sous les armes d'un Roi suppose un inconnu ?

1310

1315

NICANDRE

Quoi, celui dont lui-même a vanté la défaite,
Le prisonnier du fort, n'est pas le Roi de Crète ?

DORIDE

Non, Seigneur, mais l'appui d'un fourbe ambitieux
Dont on a convaincu l'imposture à mes yeux.
Sur un confus murmure épanché par la ville
Qui veut qu'au prisonnier on confronte Trasille,
Quoi qu'en secret mon cœur en déplorât le sort,
Par curiosité j'ai voulu suivre au fort,
Où, pressé de douleur et trompé par ses armes
Trasille à ses genoux allait porter ses larmes,
Lorsque levant les yeux il s'étonne de quoi

1320

1325

On lui montre pour Prince un sujet de son Roi.
 Le prisonnier rougit, et de son artifice 1330
 Les signes qu'il lui fait donnant un clair indice,
 Quoi, dit alors Trasille, un traître, un imposteur,
 S'ose dire vaincu sous le nom du vainqueur,
 Et formant contre lui quelque trame secrète,
 Ariston dans vos fers s'érige en Roi de Crète ? 1335
 Pour voir avec succès ce bruit partout semé,
 Son fantôme sans doute est assez bien armé,
 Mais quel que soit l'auteur d'un si bas stratagème
 J'en verrai rejaillir la honte sur lui-même,
 Et de l'indigne affront d'une fausse prison, 1340
 Timocrate dans peu saura tirer raison.
 À ces mots, qui pour lui semblent un coup de foudre,
 On voit le prisonnier ne savoir que résoudre,
 Il demeure confus, et sa confusion
 Servant à le convaincre en cette occasion, 1345
 Sur un aveu si fort dont la preuve est facile,
 À la Reine sur l'heure on remène Trasille.

NICANDRE

Arcas, qui l'aurait cru ?

ARCAS

L'ambition, Seigneur,
 A de puissants attraites à chatouiller un coeur, 1350
 Et de l'espoir du trône exclus par sa naissance,
 Cléomène...

DORIDE

Seigneur, le voici qui s'avance,
 Vous-même sur sa fourbe essayez son esprit,

Je cours à la Princesse en faire le récit.

1355

SCÈNE III

Nicandre, Cléomène, Arcas.

NICANDRE

Enfin par une voie illustre et peu commune
Le vaillant Cléomène a bravé la fortune,
Il la voit en esclave asservie à ses vœux.

CLÉOMÈNE

Je me plaindrais à tort de n'être pas heureux.

NICANDRE

Ce choix dont va partout la gloire être semée
Sans doute aura rendu la Princesse charmée,
Son devoir lui doit être une assez douce loi ?

1360

CLÉOMÈNE

Du moins sans répugnance elle a reçu ma foi.

NICANDRE

Qui l'affermir au trône y mérite une place.

CLÉOMÈNE

Elle me l'a promise, et de fort bonne grâce.

1365

NICANDRE

C'est le moins qu'elle doive à l'amour d'un héros.

CLÉOMÈNE

Il n'a pas nuis peut-être aux intérêts Argos.

NICANDRE

L'État qui balançait dessus le choix d'un maître
Se plaint du long refus qu'il a fait de paraître,
Vous lui pouviez plutôt épargner ce souci.

1370

CLÉOMÈNE

J'eus mes raisons alors pour en user ainsi.

NICANDRE

La couronne pourtant est toujours belle à prendre.

CLÉOMÈNE

Je tâche à mériter avant que de prétendre.

NICANDRE

De ce que vous valez nous étions trop instruits.

CLÉOMÈNE

Pas tant qu'il ne fallut montrer mieux qui je suis.

1375

NICANDRE

Dans vos premiers exploits éclate tant de gloire...

CLÉOMÈNE

J'avais lieu de douter qu'on les en voulut croire.
Vous pouviez éclaircir le rang que vous tenez.

CLÉOMÈNE

La naissance est l'appui des courages mal nez.

NICANDRE

Vous vous obstinez bien au secret de la vôtre ?

1380

CLÉOMÈNE

La conduite de l'un n'est pas celle de l'autre,
Et comme on peut agir par divers intérêts,
Selon l'occasion chacun a ses secrets.

NICANDRE

J'imaginai au vôtre un peu moins d'importance.

CLÉOMÈNE

Peut-être qu'elle va plus loin que l'on ne pense.

1385

NICANDRE

La Reine vous doit trop pour rien examiner.

CLÉOMÈNE

J'ai fait ce que l'honneur me semblait ordonner.

NICANDRE

Timocrate sans vous aurait bravé sa haine.

CLÉOMÈNE

Timocrate avait lieu de craindre Cléomène.

NICANDRE

Vous lui cachiez sans doute un dangereux rival.
Mon amour en effet lui peut être fatal.

1390

NICANDRE

Triompher d'un vainqueur est une gloire extrême.

CLÉOMÈNE

Je n'en croirais pas moins à se vaincre soi-même.

NICANDRE

Ainsi, vos feux payés, il vous serait bien doux
Que la Reine daignât étouffer son courroux,
Pardonner à ce Roi que votre amour lui livre ?

1395

CLÉOMÈNE

De pareils sentiments sont toujours beaux à suivre.

NICANDRE

Nous parlerons pour lui si c'est vous obliger.

CLÉOMÈNE

Mes vœux dans son destin se laissent partager,
Et c'est de la Princesse ou propice ou cruelle...
Mais la voici.

1400

NICANDRE

Seigneur, je vous laisse avec elle,
Car enfin je sais trop le respect que je dois
À celui, que les Dieux m'ont destiné pour roi.

SCÈNE IV

Eriphile, Cléomène, Cléone.

CLÉOMÈNE

Que vois-je qui m'alarme, ô divine Princesse ?
Aurais-je quelque part dans l'ennui qui vous presse,
Et dois-je appréhender de mon mauvais destin,
Que Cléomène heureux ait causé ce chagrin ?
D'où peut-il être né quand la joie est publique ?

1405

ERIPHILE

Souffrez une demande avant que je m'explique.
Votre courage est grand, et la prise d'un Roi
Par vous de tout l'État vient de chasser l'effroi.
Mais quoi qu'il se promette après cette victoire,
Vous-même assurez-moi de ce que j'en puis croire,
Et si je dois en vous, son vaillant protecteur,
Admirer un héros ou craindre un imposteur ?

1410

1415

CLÉOMÈNE

Madame, qui vous donne un soupçon qui m'outrage ?

ERIPHILE

Un bruit fortifié d'un puissant témoignage.
Purgez-vous d'un faux Roi que pour nous abuser
Sous un feint équipage on vous fait supposer, 1420
Parlez, et dut ma gloire en demeurer ternie,
Je vous en croirai seul, est-ce une calomnie ?
Et l'éclat d'un hymen qui vous doit rendre heureux,
Fournit-il à l'envie un trait si dangereux ?
Dépêchez, Cléomène, il est temps de répondre, 1425
Tu te tais ; c'en est trop, lâche, pour te confondre,
Ton désordre t'accuse, et je vois trop pourquoi
Tu voulais de ton rang être crû sur ta foi.

CLÉOMÈNE

Je suis surpris sans doute, et toute mon adresse
Ne peut cacher mon trouble aux yeux de ma Princesse, 1430
Non qu'alors qu'un faux bruit m'ose calomnier
Il ne me soit aisé de me justifier,
Car il n'est pas si vrai que je suis Cléomène,
Qu'il l'est que j'ai livré Timocrate à la Reine,
Qu'un succès favorable a rempli son espoir, 1435
Et qu'elle a sur sa vie un absolu pouvoir.
Mais ce qui fait ma peine et mes inquiétudes,
C'est de vous voir pour lui des sentiments si rudes
Que je n'ose espérer qu'un généreux effort
Vous fasse plaindre au moins le malheur de sa mort. 1440

ERIPHILE

Quoi, de celle d'un père un ennemi coupable
D'une lâche pitié m'éprouverait capable ?

CLÉOMÈNE

Hélas !

ERIPHILE

Achève, parle, explique tes soupirs.

CLÉOMÈNE

Comment les expliquer s'ils choquent vos désirs ? 1445
L'ardeur qu'à vous servir mon courage déploie,
Fait sans doute et mes soins et ma plus forte joie ;
Mais quoi que mon amour l'ait toujours su borner
À l'aveu glorieux qu'on vient de me donner,
Un reproche secret que malgré moi j'écoute, 1450
M'arrête incessamment sur le prix qu'il me coûte,
Aux aveugles désirs d'un transport furieux
Il m'a fait immoler un Roi victorieux,
Et cet effort est tel qu'à l'avoir su comprendre
Vous m'auriez moins poussé peut-être à l'entreprendre. 1455

ERIPHILE

Ne crois pas ton orgueil jusques à te flatter
D'un aveu qu'en effet tu n'oses mériter ;
Ce coeur qui voit le tien et lit dans ta pensée,
Ne peut être le prix d'une vertu forcée ;
Rencontrer par hasard et triompher d'un Roi, 1460
C'est ce qu'un autre heureux aurait fait comme toi :

Mais en faire éclater le remords qui t'accable,
C'est une lâcheté dont toi seul es capable.

CLÉOMÈNE

Et bien, à ce reproche osez vous emporter,
Mais apprenez par où je l'ai pu mériter. 1465
Je suis lâche, il est vrai, moi-même je m'accuse,
Non pour ce faux remords dont l'erreur vous abuse,
Mais pour avoir souffert que ce coeur amoureux
Abusât du respect d'un roi trop malheureux.
Car puisqu'un tel secret ne saurait plus se taire, 1470
C'est lui qui par sa prise a cherché de vous plaire,
Et quel que sûr qu'il soit de perdre ici le jour,
Il est moins prisonnier de guerre que d'amour.
Sitôt qu'il m'a connu, triomphe, Cléomène,
M'a-t-il dit, sans combat ta victoire est certaine, 1475
La Princesse a donné l'arrêt de mon trépas,
Je la respecte trop pour n'y souscrire pas,
Et si j'ai pu d'abord suivre une ardeur contraire,
De deux rivaux haïs j'ai voulu la défaire ;
Mais ce courroux contr'eux dans mon coeur allumé, 1480
Ne peut avoir d'effet contre un rival aimé.
Ah, Princesse.

ERIPHILE

Poursuis, renonce à ta victoire,
Tâche sur ton rival d'en répandre la gloire,
Et me le faisant voir par soi-même vaincu, 1485
Rends-le digne d'un prix qui t'était si mal dû.

CLÉOMÈNE

Ce prix n'en peut avoir, mais si pour y prétendre,

Le mérite assez loin de soi pouvait s'étendre,
 Le ciel qui fait les rois n'en voit point aujourd'hui,
 Qu'en un si haut espoir il soutint mieux que lui.

1490

ERIPHILE

Va, ta louange est froide, et puisque ta faiblesse
 À louer ton rival lâchement s'intéresse,
 Je te veux faire voir pour combler tes souhaits
 Que je sais mieux encore louer que tu ne fais.
 De tout ce qu'a d'éclat la grandeur de courage,
 Timocrate lui seul possède l'avantage.
 Comme il sait avec gloire en régler la chaleur,
 Sa prudence est toujours égale à sa valeur,
 Partout il fait briller une vertu parfaite,
 Il est illustre et grand, mais il est Roi de Crète,
 Et pour moi sa naissance est un crime si noir,
 Que sa mort de mes vœux est le plus doux espoir.

1495

1500

CLÉOMÈNE

Et bien, Madame, et bien, il faut les satisfaire,
 De ce Roi malheureux la perte vous est chère,
 Et votre aveugle haine attachée à son rang
 Brûle d'en voir le crime effacé dans son sang.
 Vous l'y verrez, Madame, et ma triste victoire
 D'un spectacle si doux vous assure la gloire,
 Mais les dieux permettront pour flatter ses malheurs,
 Que malgré vous sa mort vous coûtera des pleurs,
 Et qu'enfin votre cœur mieux instruit dans sa haine,
 D'un amour qui le perd haïra Cléomène.

1505

1510

ERIPHILE

Oui, puisque cet ingrat s'obstine à se trahir,

Timocrate en effet me le fera haïr,
Non, comme tu le crois d'avoir livré sa tête 1515
À la juste vengeance où tout l'État s'apprête,
Mais de s'être rendu, pour trop plaindre son sort,
Indigne que mon coeur soit le prix de sa mort.
C'en est assez, adieu, je vois venir la Reine,
Tu peux de ma colère appeler à sa haine. 1520

SCÈNE V

La Reine, Cléomène, Arcas, Doride.

LA REINE

La princesse paraît s'éloigner en courroux.
A-t-elle quelque lieu de se plaindre de vous ?
Cléomène, parlez, vous en savez la cause ?

CLÉOMÈNE

Oui, Madame, je sais le crime qu'on m'impose,
Mais si mon feu déplaît, on montre un coeur bien bas 1525
À publier de moi ce que l'on ne croit pas,
Et c'est sans doute user d'une mauvaise adresse
Que noircir mon honneur pour m'ôter la Princesse.

LA REINE

Non, Cléomène, non, la Princesse est à vous,
Ayant reçu sa foi vous êtes son époux 1530
Et tout ce que le temple a de cérémonies
Ne rendra pas demain vos âmes mieux unies,
Nous devons par respect ce dehors à nos Dieux,
Mais à l'ambition il faut fermer les yeux.

Ce bonheur souhaité, cet hymen qui vous flatte,
N'est dû qu'au seul vainqueur du Prince Timocrate,
Et la foi dont les noeuds ont pour vous tant d'appas
Demeure sans effet si vous ne l'êtes pas.

1535

CLÉOMÈNE

Quoi, ce n'est point assez pour vous le faire croire
Que la mienne à l'État répond de ma victoire ?
Ces exploits renommés des coeurs nobles et grands
D'une entière vertu sont d'illustres garants,
Et ce serait un monstre horrible en la nature
De voir la valeur jointe avecque l'imposture.

1540

LA REINE

Toutefois un témoin assez digne de foi
Dans votre prisonnier ne connaît point de Roi.

1545

CLÉOMÈNE

Ce témoin, quel qu'il soit, le pourrait mal connaître.

LA REINE

Quoi donc ? Trasille enfin ne connaît point son maître ?

CLÉOMÈNE

Trasille ! Il le connaît et ne peut s'abuser.
Mais je le confondrais s'il ose m'accuser,
C'est à quoi je m'engage.

1550

(Arcas sort.)

LA REINE

Allez, qu'on nous l'amène,
Arcas, il attend l'ordre en la chambre prochaine.
Votre entreprise est grande et j'en tremble pour vous.

CLÉOMÈNE

C'est ce que le succès va régler entre nous.

1555

LA REINE

Vous avez tous mes vœux, mais je ne puis comprendre
Ce qu'à nous abuser Trasille peut prétendre,
Car d'espérer par là voir son Roi relâché...

CLÉOMÈNE

Nous en éclaircirons le mystère caché.

LA REINE

Il s'avance, et déjà je l'entends qui murmure.

1560

SCÈNE VI

La Reine, Cléomène, Trasille, Arcas, Doride.

TRASILLE

Quoi, Madame, on persiste en la même imposture ?
On ose soutenir qu'on ait vaincu mon roi,
Qu'il soit entre vos mains ?

CLÉOMÈNE

Oui, Trasille, et c'est moi.

Vous même oserez-vous soutenir le contraire ?

1565

Parlez, il n'est plus temps, Trasille, de vous taire,

Ai-je trompé la Reine, et trahi son espoir

Jurant que Timocrate était en son pouvoir ?

LA REINE

Trasille, répondez !

TRASILLE

Ah ! Coupable Trasille.

1570

CLÉOMÈNE

Non, non, il faut parler, la feinte est inutile.

LA REINE

Le silence, d'un fourbe est l'ordinaire appui,

Qui des deux m'a trompée ? Est-ce vous ? Est-ce lui ?

CLÉOMÈNE

Ah c'en est trop enfin, parlez.

TRASILLE

Je me retire,

1575

Et n'en ai que trop dit pour avoir rien à dire.

Mais si j'ai découvert ce qu'il fallait cacher,

Vous aurez peu, Seigneur, à me le reprocher.

SCÈNE VII

La Reine, Cléomène, Arcas, Doride.

LA REINE

Qu'ai-je ouï dont mon coeur n'ose avouer ma haine ?

CLÉOMÈNE

Ce que veut encor mieux expliquer Cléomène. 1580
Enfin, Madame, enfin c'est trop dissimuler
Un secret, que l'honneur me force à révéler,
Après tant de contrainte il est temps qu'il éclate,
Cléomène n'est plus, connaissez Timocrate,
Ce roi qui pour vous plaire et vainqueur et vaincu, 1585
Vous vient faire raison du trop qu'il a vécu.
Pour rendre à mon amour votre haine propice
J'ai d'un fantôme vain emprunté l'artifice.
C'est par mon prisonnier que Nicandre abusé
A pris pour Timocrate un vainqueur supposé, 1590
Et qu'avec ce fantôme ayant changé mes armes,
Ma fausse prise aux miens n'a point causé d'alarmes.
Mais le vrai Roi de Crète enfin vous est remis :
Sa vie est en vos mains, et tout vous est permis.

LA REINE

Quoi, d'un espoir si doux c'est donc ici la suite ? 1595
Trop favorables Dieux où m'avez-vous réduite ?
Je me perds, je m'égare, et mon devoir confus
Tremble dans ce qu'il ose ou ce qu'il n'ose plus.
Ô devoir, ô vengeance, ô serment téméraire !
N'ai-je engagé le Ciel à servir ma colère, 1600
Que pour lui voir offrir à mon coeur alarmé

Timocrate haï dans Cléomène aimé ?
 Fatal accablement d'une illustre famille !
 Puis-je donner la mort à qui je dois ma fille,
 Ou si je suis contrainte à ce funeste effort, 1605
 Puis-je donner ma fille à qui je dois la mort ?
 Ô vœux trop exaucez ! La haine qui m'anime
 Dans une seule tête a trop d'une victime,
 Je perds ce que pour moi mon courroux a d'appas,
 Et pour me trop venger, je ne me venge pas ! 1610

CLÉOMÈNE RECONNU POUR TIMOCRATE

Quoi, Madame, est-ce ainsi que votre âme surprise
 S'ose plaindre du Ciel quand il vous favorise ?
 Le sang d'un ennemi qui bornait ce courroux
 Était une victime indigne d'un époux,
 Et par une bonté que vous n'osiez attendre 1615
 Pour lui plus immoler il l'a fait votre gendre.
 Sacrifiez sans peine à son sang épandu
 Celui que dans le sien vous avez confondu,
 Et vengez, en ôtant un époux à sa fille,
 Le malheur de sa mort sur sa propre famille. 1620

LA REINE

Oui, quand de mes serments l'inviolable foi
 Se pourrait affranchir de ce que je lui dois,
 L'on me verrait sur vous d'une seconde offense
 Par mon propre intérêt, poursuivre la vengeance.
 Vous avez su forcer ma haine à se trahir, 1625
 Vous m'avez fait aimer ce que j'ai crû haïr,
 Et mon coeur doit venger cette haine trompée
 De ce qu'il sent sur lui de tendresse usurpée ;
 Les Dieux dont l'intérêt fait agir mes serments
 En agréeront l'effet sur de tels sentiments, 1630

Et dans cette vengeance où par eux je m'engage
Mon époux avec lui souffrira ce partage.

CLÉOMÈNE RECONNU POUR TIMOCRATE

Ils sont justes, Madame, et leur sévérité,
Fait grâce encor sans doute à ma témérité.
Mais s'il vous faut mon sang pour réparer l'offense
D'avoir fait malgré vous trembler votre vengeance,
J'ai l'avantage au moins qu'en me privant du jour
Votre haine est forcée à payer mon amour,
Et que, quoi qu'un époux à ma perte l'anime,
Vous m'aurez fait son fils avant que sa victime.

1635

1640

LA REINE

Et bien, puisque ce titre a charmé votre coeur.
Vous en aurez demain la funeste douceur.
Arcas, pour empêcher l'alarme dans la ville,
Qu'on le tienne en lieu sûr séparé de Trasille !

ARCAS

Seigneur, c'est à regret...

1645

CLÉOMÈNE RECONNU POUR TIMOCRATE

Marchons sans discourir,
Qui peut chercher la mort ne craint pas de mourir.

ACTE V

SCÈNE I

Eriphile, Cléone.

CLÉONE

Oui, Madame, dès hier la nouvelle en est sue,
Mais je la vois partout si lâchement reçue,
Qu'à moins d'y faire naître un obstacle plus fort,
L'alarme qu'elle cause avancera sa mort.

1650

ERIPHILE

Quoi donc ? Ce peuple ingrat perd déjà la mémoire
Que c'est de ce héros qu'il tient toute sa gloire,
Et que sans son secours peut-être qu'à leur choix
Chez les Messéniens nous prendrions des Rois ?

1655

CLÉONE

L'effroi qu'il a conçu des serments de la Reine
Ne lui laisse plus voir ce qu'a fait Cléomène,
Et sans doute on le vainc assez malaisément
Quand le respect des Dieux en est le fondement.
Pour peu que l'on diffère à leur offrir sa tête,
Il croit voir leur vengeance à tonner toute prête,

1660

Et dans cette frayeur qu'on ne peut modérer,
 Les plus zélés pour lui n'osent que soupirer.
 Mais ce qu'on vient d'apprendre et qui plus l'épouvante,
 L'ennemi cette nuit a fait une descente,
 Et l'avis qu'on en a lui faisant présumer
 Qu'il nous veut investir et par terre et par mer,
 Ce peuple qu'un faux zèle aveuglément anime,
 Pour apaiser le Ciel demande sa victime.

1665

ERIPHILE

Rigoureuse demande et zèle criminel !
 C'était peu qu'être ingrat, il veut être cruel.
 Mais la Reine, Cléone, à quoi se résout-elle ?

1670

CLÉONE

Elle accuse avec vous la fureur de ce zèle,
 Et fait connaître assez quel est son désespoir
 De n'avoir pas laissé sa haine en son pouvoir,
 Mais d'une exacte foi comme elle doit l'exemple,
 Pour votre hymen promis tout se prépare au temple,
 Où sans l'avis reçu des complots de la nuit,
 Déjà le Roi de Crète aurait été conduit.

1675

ERIPHILE

Ah, si de cet hymen dépend le sacrifice,
 Où d'un serment fatal l'expose l'injustice,
 Ne crois pas que jamais ni le fer ni le feu
 M'en puissent arracher le sacrilège aveu.
 Ce coeur dont on l'attend doit trop à Cléomène,
 Pour rendre mon amour ministre de la haine,
 Et des Dieux indignés l'implacable courroux
 Peut perdre Timocrate et non pas mon époux.

1680

1685

Mais puisqu'enfin du peuple on ne doit rien attendre,
Pour le dernier secours espérons en Nicandre,
S'il a de la vertu, comme il peut tout ici...

1690

CLÉONE

Vous pouvez l'éprouver, Madame : le voici.

SCÈNE II

Eriphile, Nicandre, Cléone.

ERIPHILE

Nicandre, m'aimes-tu ? La fortune publique
Me fait t'en demander une preuve héroïque,
Digne de ton grand coeur, digne de ta vertu,
Réponds sans balancer, Nicandre, m'aimes-tu ?

1695

NICANDRE

Hélas ! Si cet amour avait de quoi vous plaire,
Vous n'auriez pas un doute à mes vœux si contraire.
Un amant, quoi qu'il fasse à cacher son tourment,
Quand il n'est point haï paraît toujours amant,
Pour peindre d'un beau feu les ardeurs innocentes
Ses moindres actions ont des couleurs parlantes,
Dont l'éclat jusqu'au coeur en portent les appas,
Qui ne les ressent point ne les approuve pas.

1700

ERIPHILE

Le trouble où tu me vois me laisse peu comprendre
Ce qu'une telle plainte a crû me faire entendre :
Mais enfin si tes vœux furent jamais pour moi,

1705

Souffre à ton propre honneur de séduire ta foi.
 Soit que dans ce héros qu'ose perdre la Reine,
 Il t'offre Timocrate ou montre Cléomène,
 Sans noircir cet honneur d'un reproche fatal,
 Tu n'y saurais plus voir ennemi ni rival.
 Tous deux à sa défense intéressent ta gloire,
 À l'un tu dois la vie, à l'autre une victoire,
 Et si tu crains les noms et de lâche et d'ingrat,
 Perdras-tu ton vainqueur, et l'appui de l'État ?
 Car le pouvoir sauver et souffrir qu'il périclisse,
 C'est de son mauvais sort te déclarer complice.
 Parle, et sans perdre temps à faire le surpris,
 Ou refuse, ou reçois mon estime à ce prix.

1710

1715

NICANDRE

Le ciel sait à quel point cette estime m'est chère,
 Mais pour la mériter je sais ce qu'il faut faire,
 Et quoi que ce désir ait sur moi de pouvoir,
 J'aime toujours Argos et connais mon devoir.

1720

ERIPHILE

Ah, si tu le connais, songe que Cléomène...

NICANDRE

Mais, Madame, son sort est aux mains de la Reine,
 Et pour changer l'arrêt qui l'expose à périr,
 Ce n'est qu'à sa pitié qu'il vous faut recourir.

1725

ERIPHILE

Veux-tu que violant un serment trop funeste,
 Elle attire sur nous la colère céleste ?

NICANDRE

Et voudriez-vous aussi que pour vous obéir,
Devant tout à l'État, j'osasse le trahir ?

1730

ERIPHILE

Si son intérêt seul à ce refus t'engage,
Tu manques de lumière à voir son avantage.
Ces murs qu'un triste sort prive de combattants
Ne sont pas en état de résister longtemps,
Déjà de tous côtés l'ennemi nous assiège ;
Et si le sang d'un Roi n'a point de privilège,
La mort de Timocrate irritant sa fureur
Fera de tout Argos un théâtre d'horreur.

1735

NICANDRE

L'on vous donne, Madame, une alarme inutile.
Si l'ennemi par terre ose attaquer la ville,
Quatre mille soldats, que je viens de placer,
Jusques dans ses vaisseaux sauront le repousser.

1740

ERIPHILE

Va, lâche, malgré toi je vois ce qui t'anime,
De mon coeur engagé ton amour fait un crime,
Et ton rival détruit tu t'oses figurer
Que ton orgueil au trône aura droit d'aspirer,
Mais quand dans son malheur je serais assez lâche
Pour n'oser par mon sang en effacer la tache,
Quel que soit ton espoir, ne crois pas que ma foi
Jamais pour t'y placer s'abaissât jusqu'à toi,
Avant que d'en souffrir la coupable pensée,
Aux plus indignes lois je me verrais forcée,

1745

1750

Et choisirais des fers plutôt que me charger
D'un sceptre qu'avec toi je dusse partager.

1755

NICANDRE

Le dessein que mon coeur fit toujours de vous plaire,
M'oblige à respecter jusqu'à votre colère,
Ma présence l'aigrit, et c'est blesser vos yeux
Que ne leur pas ôter un objet odieux.
Mais si de cette aigreur je souffre l'injustice,
Elle pourra se rendre à quelque grand service,
Et je dois craindre peu qu'elle puisse éclater
Quand je soutiens un trône où vous devez monter.

1760

SCÈNE III

Eriphile, Cléone.

ERIPHILE

Cléone, as-tu compris jusqu'où va ma disgrâce ?

CLÉONE

Je vois tant d'injustice en tout ce qui se passe,
Que le ciel s'obstinant à croître vos ennuis,
Soupirer et vous plaindre est tout ce que je puis.

1765

ERIPHILE

Ta plainte bien plutôt est due à Cléomène,
Dont l'amour... mais, ô Dieux, est-ce lui qu'on amène ?
Mes larmes pour le moins avaient eu le pouvoir
D'empêcher jusqu'ici qu'on ne me le fit voir,
Mais las ! On les néglige, et l'on veut que sa vue

1770

Joigne un nouveau supplice au tourment qui me tue.

SCÈNE IV

Timocrate, Eriphile, Cléone.

TIMOCRATE

Madame, après mon sort pleinement éclairci,
En quelle qualité dois-je paraître ici ?
Timocrate aurait-il mérité tant de haine
Qu'il eut de votre coeur effacé Cléomène,
Et ce coeur de bonté pour lui si prévenu
L'est-il moins pour un roi que pour un inconnu ?

1775

ERIPHILE

Ah, puisque ma douleur est forcée à paraître,
Pourquoi, Prince, pourquoi vous ai-je pu connaître ?
Par vous toujours du sort la funeste rigueur
A contre mon devoir fait révolter mon coeur.
Ce devoir autrefois l'empêchant de se rendre,
Pour aimer Cléomène il ne le pût entendre,
Et maintenant encor, quoi qu'il ose tenter,
Pour haïr Timocrate il ne peut l'écouter.

1780

1785

TIMOCRATE

Quoi qu'ordonnent les Dieux je n'ai donc rien à craindre,
Princesse, mon destin est trop beau pour m'en plaindre,
Et sans murmure aucun je m'en verrais trahi
Si je meurs assuré de n'être point haï.

1790

ERIPHILE

Hélas ! Pour en avoir la fatale assurance
Fallait-il assouvir une aveugle vengeance,
Et sans perdre un héros si grand, si renommé,
Ne pouviez-vous savoir si vous étiez aimé ?

1795

TIMOCRATE

Pour le mieux découvrir que pouvais-je plus faire ?
J'ai su passer deux fois dans le parti contraire,
Deux fois ma passion par un discours trompeur
Vous nommant Timocrate a sondé votre coeur,
Avant que de combattre et depuis ma victoire
J'ai fait agir pour lui tout l'éclat de sa gloire,
Mais loin que mon adresse ait rien gagné sur vous
J'en ai vu redoubler deux fois votre courroux,
Et deux fois votre coeur, trop rempli de sa haine,
La faire rejaillir jusques sur Cléomène.

1800

1805

ERIPHILE

Aussi qui l'aurait crû qu'un nom si glorieux
Eut caché si longtemps Timocrate à nos yeux,
Et qu'après un serment que la vengeance anime,
Lorsqu'il m'en sait le prix, il s'en fit la victime ?

TIMOCRATE

Quand par ce seul moyen il vous peut acquérir,
Vous voulez qu'il le sache et qu'il n'ose mourir ?

1810

ERIPHILE

Hélas ! Dans ce dessein quelle est son injustice !

En étant seul coupable il me rend sa complice,
 Et dans mon ennemi confondant mon amant,
 Fait un crime pour moi de mon aveuglement.
 Ah, Prince, se peut-il que vous m'ayez aimée ?

1815

TIMOCRATE

Mais plutôt votre haine est-elle confirmée
 Jusqu'à vouloir encor par un dernier effort,
 Doutant de mon amour, que je perde ma mort ?

ERIPHILE

Comment n'en point douter, quand cet amour s'obstine
 Par un projet funeste à chercher sa ruine,
 Et qu'enfin Timocrate aux dépens de mon coeur
 Pour s'en trop défier s'immole à mon erreur ?

1820

TIMOCRATE

Ah, que vous savez mal connaître votre haine,
 De la croire étouffée en ce coeur qu'elle gêne !
 Ces tendres sentiments qu'il vient de mettre au jour
 Sont dûs à la pitié bien plutôt qu'à l'amour.
 À voir un ennemi plongé dans la disgrâce
 La plus âpre fureur s'alentit et se lasse,
 Et lorsque ses transports vont être satisfaits,
 Si la cause en est chère, on en plaint les effets.
 Mais tous ces mouvements où la pitié nous mène
 Éblouissent bien plus qu'ils n'éteignent la haine,
 Et sans doute aujourd'hui Timocrate opprimé,
 S'il n'était malheureux, ne serait pas aimé.

1825

1830

1835

ERIPHILE

Que vous êtes cruel de joindre encor l'offense...

CLÉONE

Madame, j'aperçois la Reine qui s'avance.

SCÈNE V

La Reine, Timocrate, Eriphile, Doride, Cléone.

LA REINE

L'on nous attend au temple, où tout est préparé.
L'hymen va vous unir, vous l'avez désiré.
S'il est de votre amour le plus digne salaire
J'en ai donné parole, il faut y satisfaire,
Et pour fuir le parjure, accomplir hautement
L'irrévocable arrêt d'un aveugle serment.

1840

TIMOCRATE

Par quels voeux reconnaître une faveur si rare ?

LA REINE

Vous me devrez bien plus si mon coeur se déclare,
Et s'il ose pour vous jusques-là se trahir,
Qu'il montre aimer encor ce qu'il devrait haïr.
Car enfin si je dois ma fille à Cléomène
Je dois en même temps Timocrate à ma haine,
Et plaindre l'un heureux, c'est montrer qu'en effet
Malgré ce fier devoir je perds l'autre à regret.

1845

1850

TIMOCRATE

Le bonheur qui m'attend a pour moi trop de charmes,
Pour relâcher mon coeur à d'indignes alarmes,
Allons, Madame, allons, c'est trop le reculer !

ERIPHILE

Ah, Prince, et c'est à moi que vous croyez parler ?
Ce n'est donc pas assez du malheur qui m'accable
Si d'un serment fatal je ne me rends coupable,
Et vous osez penser qu'en vous donnant la main
J'irai fournir des traits à vous percer le sein ?
Voyez-vous ce qui suit un hymen si funeste ?

1855

1860

TIMOCRATE

L'honneur m'en est trop cher pour redouter le reste.

ERIPHILE

Et pour vous et pour moi je m'y dois opposer.

TIMOCRATE

Auriez-vous la rigueur de me le refuser,
Et le nom d'ennemi dont il me justifie
Ayant toujours souillé la gloire de ma vie,
Par ce refus cent fois plus cruel que mon sort
Voudriez-vous ternir la gloire de ma mort ?

1865

ERIPHILE

Ces serments, dont les Dieux font répondre la Reine,
Ne vous doivent pas moins qu'ils doivent à sa haine,
Et l'on ne peut sans crime offrir à leur courroux

1870

Le sang d'un ennemi qu'il ne soit mon époux.

TIMOCRATE

Si je ne le suis pas, à quoi donc vous engage
Cette foi dont la vôtre honora hier l'hommage ?

ERIPHILE

À ne pouvoir ailleurs disposer de mes vœux.
Mais l'hymen seul a droit d'en étreindre les noeuds
Et c'est au temple seul qu'avec pleine assurance
Le ciel peut l'achever si la foi le commence.

1875

LA REINE

Ô combat, ô dispute, où mon coeur étonné
Se sent pour l'un et l'autre également gêné !
Le ciel n'a-t-il rendu ma haine nécessaire
Qu'afin de lui soumettre une tête si chère,
Et le sang que je dois à mes tristes malheurs
Ne le puis-je verser sans répandre des pleurs ?
Mais où chercher ce sang qu'il faut enfin répandre ?
Je n'ai point d'ennemi si je me dois un gendre,
Et malgré mon courroux par ma haine affermi
Je ne le puis choisir que dans mon ennemi.
Ô trop sensibles coups d'une rigueur extrême !
J'aime ce que je perds, et je perds ce que j'aime,
Et contrainte à venger un époux sur un Roi,
Je ne fais point de vœux qui n'aillent contre moi.
Mais quel bruit tout à coup d'ici se fait entendre ?
Le peuple impatient se lasse-t-il d'attendre ?
Déjà pour votre hymen qu'il a vu différer
Dans sa lâche épouvante il semblait murmurer.

1880

1885

1890

1895

SCÈNE VI

La Reine, Timocrate, Eriphile, Arcas, Doride, Cléone.

LA REINE

Que venez-vous m'apprendre, Arcas ?

ARCAS

Une entreprise
Que sans doute le Ciel contre vous autorise,
Madame, l'ennemi par des complots secrets
Est maître de la ville et s'avance au palais.

1900

LA REINE

Arcas, que dites-vous ? L'ennemi dans la ville !

ARCAS

Il en eût pu trouver la prise difficile,
Et voir de ses exploits le progrès retardé,
Si par intelligence il n'eût été mandé.
Avec ce qui restait ici de gens de guerre,
Nicandre l'attendait du côté de la terre,
Et hors de ses vaisseaux il estimait aisé
De vaincre un ennemi qui s'était divisé,
Mais on a vu bientôt la trame découverte ;
D'abord qu'il a paru la porte s'est ouverte,
Et les nôtres surpris oubliant leur devoir
Ont semblé n'être armez que pour le recevoir ;
Ainsi sans résistance ils ont livré la ville.
Mais ce qui me confond, c'est d'avoir vu Trasille,
Qui gardé dans le fort ne peut s'être échappé
Sans que le gouverneur dans sa fuite ait trempé.

1905

1910

1915

ERIPHILE

Sois-moi propice, ô Ciel !

SCÈNE VII

La Reine, Timocrate, Eriphile, Nicandre, Arcas, Doride, Cléone.

LA REINE

Et bien enfin, Nicandre,
Après tant de combats il est temps de se rendre ?
Les dieux sans perdre Argos ne pouvaient s'apaiser ?

1920

NICANDRE

Madame, c'est un mal qu'on ne peut déguiser.
Arcas vous aura dit avec quelle surprise
J'ai d'un accord secret reconnu l'entreprise,
Et que pour animer un grand peuple interdit...

LA REINE

Je sais qu'on m'a trahie, et cela me suffit.
Si c'est l'arrêt du ciel il faut qu'il s'exécute,
M'ayant placée au trône il en veut voir la chute,
Et je mériterais cet indigne revers
Si j'osais soupirer alors que je le perds.

1925

TIMOCRATE

Lorsque vous le perdez ? Cessez, cessez, Madame,
À de vaines frayeurs d'abandonner votre âme,
Trasille est mon sujet, et n'entreprendra rien
Où votre ordre ne puisse encor plus que le mien,

1930

Et si jusques au bout votre devoir s'obstine,
Pour venger votre époux, à vouloir ma ruine,
Malgré tout mon pouvoir, pour le voir satisfait,
Vous n'aurez seulement à former qu'un souhait.

1935

LA REINE

Que vous m'offensez, Prince, et pour un grand courage
Qu'un pareil sentiment est un sensible outrage ?
Ah ! S'il m'était permis de vous ouvrir mon cœur
Vous verriez quels combats...

1940

SCÈNE VIII

La Reine, Timocrate, Eriphile, Nicandre, Trasille, Arcas, Doride, Cléone.

TRASILLE (à Timocrate)

Tout est à vous, Seigneur,
Et le Ciel favorable à ma juste prière
Prévient par moi le mal que j'ai pensé vous faire[.]
Argos est sous vos lois, et son peuple soumis,
En autant de sujets change vos ennemis,
Après ce qu'il vous doit il n'aura pas de peine...

1945

TIMOCRATE

Trasille, ce discours fait outrage à la Reine,
Et c'est mal lui prouver que mes vœux les plus doux
N'ont jamais aspiré qu'à vaincre son courroux,
De nos armes enfin quel que soit l'avantage,
De toute cette gloire il faut lui faire hommage,
Et mettant sa couronne et mon sceptre à ses pieds...

1950

LA REINE

Ah Prince, voyez mieux où vous m'engageriez.
Contrainte à redouter la colère céleste,
Cet hommage accepté vous deviendrait funeste.
Les dieux ont attaché ma vengeance à mon rang,
Et Reine, mes serments leur devraient votre sang.
Prenez donc ma couronne, elle est votre conquête,
Par son nouvel éclat assurez votre tête,
Et, me laissant sujette, affranchissez mon sort
De la nécessité de vouloir votre mort.

1955

1960

TIMOCRATE

S'il vous faut à ce prix racheter votre haine,
Pour dispenser vos lois daignez faire une Reine,
Et demeurant toujours dans un pouvoir égal
Laissez à la Princesse un titre si fatal :
Accordez-lui pour moi ce prix de ma victoire.

1965

LA REINE

Prince, c'est à vous seul qu'en appartient la gloire,
De mon trône conquis vous pouvez disposer,
Et qui ne peut plus rien n'a rien à refuser.

1970

NICANDRE (à Timocrate)

Agréerez-vous, Seigneur, dans ce haut avantage,
Et mes premiers respects, et mon premier hommage ?

ERIPHILE (à Nicandre)

Dans ce haut avantage il trouve au moins ce bien
Qu'il brave ses malheurs sans qu'il vous doive rien.

TRASILLE

Faites moins d'injustice à sa vertu parfaite,
Elle seule aujourd'hui vous fait Reine de Crète,
Madame, et c'est par lui que le destin trompé,
Voit un roi magnanime à sa rage échappé,
Il m'a tiré des fers et reçu dans la ville.

1975

LA REINE

Qu'apprends-je ? Quoi, Nicandre a délivré Trasille ?

1980

NICANDRE

Ce seul moyen, Madame, encor que violent,
S'offrait pour soutenir un trône chancelant.
Et dans l'inquiétude où j'ai vu votre zèle,
J'ai cru que vous trahir c'était être fidèle,
Et que je répondais à ce que je vous dois,
D'oser de vos serments dégager votre foi.

1985

LA REINE

Mes vœux dont le succès découvre la justice,
Vous portaient en secret à ce dernier service.

ERIPHILE

Si dans un tel dessein j'ose vous accuser,
Pourquoi tantôt vous plaie à me le déguiser ?

1990

NICANDRE

Pour me venger de vous, qui m'outragez à croire
Qu'il fallût m'inviter où m'invitait la gloire ;
Et qu'aux beaux sentiments ce cœur de foi porté

Eut besoin pour agir d'être sollicité.
 Ce n'est pas qu'en effet je cédasse sans peine
 Quand le ciel à mes yeux n'offrait que Cléomène,
 Mais bientôt le respect a su régler ma foi
 Quand dans ce Cléomène il m'a fait voir un Roi.

1995

TIMOCRATE

Ô rival généreux, pour qui son grand ouvrage
 Rend même une couronne un trop faible partage ?
 Vous n'envierez jamais la fortune d'un Roi
 Si vous êtes content de régner avec moi.
 Mais vous, Madame, enfin êtes-vous satisfaite ?
 Je vous avais promis la couronne de Crète,
 Et quand avec mon coeur je la mets à vos pieds,
 Ai-je à craindre aujourd'hui que vous la refusiez ?
 Ce coeur vous déplaît-il offert par Timocrate ?

2000

2005

ERIPHILE

Je lui dois trop, Seigneur, pour vouloir être ingrate,
 Et quand nous aurions droit encor de le haïr,
 Le vainqueur a parlé, c'est à nous d'obéir.

2010

TIMOCRATE

Donc pour rendre ma gloire encore plus certaine,
 À l'un et l'autre peuple allons montrer sa Reine,
 Et bénissons le Ciel qui fait voir en ce jour
 Que la plus forte haine obéit à l'amour.